

HISTOIRE NATURELLE

DU DÉPARTEMENT
DES PYRÉNÉES-ORIENTALES,

Par le Docteur **LOUIS COMPANYO**,

Créateur et Conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de la ville de Perpignan,
Ancien Officier de Santé des Armées, Chirurgien de la première ambulance
légère du grand quartier-général impérial, Membre de la Société
Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales,
et de plusieurs autres sociétés savantes.

TOME TROISIÈME.

PERPIGNAN.

IMPRIMERIE DE J.-B. ALZINE,
Rue des Trois-Rois, 4.

—
1863.

CHAPITRE III.

ANIMAUX VERTÉBRÉS.

TROISIÈME CLASSE.

Reptiles.

Sous la dénomination de Reptiles, on comprend une classe d'Animaux, dissemblables par la forme, la taille, l'enveloppe, la couleur tégumentaire et le milieu dans lequel ils vivent. Les uns marchent, les autres rampent, certains se traînent, plusieurs nagent et quelques-uns volent⁽¹⁾. Il y en a de terrestres, d'amphibies, de marins. Un certain nombre ont des membres, tels sont les Lézards; d'autres ont des nageoires, tels que les Tortues de mer; enfin, il y en a qui n'ont ni membres ni nageoires, tels sont les Serpents. La bizarrerie de leur forme, dit M. Gervais, leur aspect en général repoussant, la sensation de froid et comme cadavérique qu'ils donnent le plus souvent quand

(1) De petits Reptiles inoffensifs, appartenant aux *Iguaniens*, dans l'ordre des *Sauriens*, ont pour caractère principal des espèces d'ailes, formées par la peau de leurs flancs; elles sont destinées à les soutenir dans l'air quand ils s'élancent à la poursuite des insectes dont ils font leur nourriture. — Voir pour plus de détail le *Dictionnaire Universel d'Histoire naturelle* de M. Ch. d'Orbigny, articles DRAGON, REPTILES, rédigés par le savant professeur P. Gervais, à qui nous empruntons la plupart des faits généraux contenus dans ce chapitre.

on veut les saisir, et surtout les propriétés malfaisantes et le redoutable venin de certains d'entre eux, ont inspiré à toutes les époques et chez toutes les nations, les mêmes sentiments de curiosité et de crainte. Des préjugés sans nombre ont pris naissance à leur occasion : les charlatans en ont fait, à toutes les époques, les instruments ou les gages de leur prétendue puissance, et les anciennes cosmogonies que nous a léguées l'Orient, leur font jouer des rôles aussi redoutés que fantastiques. Les moindres Reptiles nous inspirent souvent de la frayeur, et toujours de la répugnance; aussi les espèces les plus innocentes, aussi bien que celles qui sont les plus venimeuses, sont-elles frappées d'une égale réprobation. Cette sorte d'effroi que nous causent les Reptiles, a été ressenti de tout temps, et n'a pas peu contribué à faire exagérer, par les conteurs ou les artistes, la bizarrerie des formes propres aux Reptiles. De là, ces êtres effrayants et étranges, qui, sous le nom de Dragon, moitié Chauve-Souris, moitié Quadrupède et Serpent, figurent jusque dans les livres liturgiques⁽¹⁾. Il n'y a guère d'exception que pour les Lézards, que l'on dit amis de l'homme, pour la Rainette et pour un petit nombre d'autres.

La taille, comme la forme des Reptiles, est fort variable. Certaines espèces restent, pendant toute leur vie, très-petites, ainsi qu'on en voit parmi les Agames, les Lézards, les Serpents, les Crapauds ou les Salamandres; tandis que d'autres acquièrent de grandes dimensions. On voit des Crocodiles et des Serpents qui ont jusqu'à 7 à 8 mètres

(1) Le Dragon des auteurs grecs, avant le christianisme, était un Serpent ou Lézard, à vue très-perçante, qui gardait des trésors et dévorait les gens.

de long. On sait que certains Reptiles des temps géologiques, mais principalement de la période secondaire, atteignent une longueur presque aussi considérable que celle de nos Cétacés actuels, et ce fait est d'autant plus curieux, que, parmi ces géants des Reptiles, il y en avait dont le genre de vie était complètement terrestre.

La forme est également susceptible, chez les mêmes Animaux, de très-grandes variations. Mais elle peut être ramenée à trois dispositions générales : celle des Lézards, dont le corps est quadrupède, bas sur pattes, et terminé par une queue en général fort longue ; celle des Tortues ou des Grenouilles, qui est plus ramassé, et dont la queue est courte ou nulle ; et, enfin, celle des Serpents, qui est caractérisée par l'absence des membres, l'allongement du corps, ainsi que de la queue, et la forme plus ou moins cylindrique de celui-là.

La peau, qui se moule sur la forme même des Animaux, et qui nous en donne l'expression, en même temps qu'elle traduit à l'extérieur les principales dispositions de leur organisation interne, montre chez les Reptiles quelques particularités de structure. Elle est pourvue, chez les Chéloniens, les Crocodiles, les Sauriens et les Serpents, d'un épiderme résistant, d'apparence écailleuse, et par lequel l'Animal est plus complètement isolé du monde extérieur. Chez les Cécilies, les Grenouilles, les Salamandres et les animaux qui leur ressemblent, l'aspect de la peau est essentiellement muqueux. Chez eux, elle est riche en cryptes mucipares, et au lieu d'un épiderme épais et desséché, elle ne représente qu'un épithélium fin et sans importance, qui est loin de lui fournir une protection égale à celle que le derme des Reptiles écailleux reçoit de

leur épiderme. Cette distinction des Reptiles en *écailleux* et en *nus*, est fondamentale en herpétologie. Les Reptiles nus ou Batraciens, de M. Brongniart, sécrètent, en abondance, par leur peau, un mucus âcre dans beaucoup d'espèces. Selon Robert Towsson, les Grenouilles et les Rainettes absorbent l'eau par la peau au lieu de la boire, et la rendent par la transpiration au lieu de la rejeter par l'urèthre.

La peau de certains Reptiles est sujette à des mues plus ou moins fréquentes. On rencontre souvent la dépouille épidermique abandonnée par ces animaux, et les caractères extérieurs des Reptiles y sont si bien imprimés, que l'inspection d'une semblable dépouille suffit pour faire déterminer l'espèce dont elle provient.

Les couleurs des Reptiles, sans être aussi vives que celles des Oiseaux ou des Poissons, ne laissent pas que d'être fort agréables dans certains cas. La belle teinte verte des Lézards, les taches ou les raies noires, bleues ou blanches qui en relèvent la vivacité, les nuances rouges ou roses de leur ventre et parfois de leur dos, ont été remarquées de tout le monde. Mais une particularité difficile à comprendre et que nous montrons beaucoup de Reptiles, est leur *versicolorité*, c'est-à-dire la propriété qu'ils ont de changer plusieurs fois, et en peu d'instants, les nuances naturelles de leur peau. Nuls ne sont plus célèbres, sous ce rapport, que les Caméléons; d'autres Reptiles jouissent d'une semblable propriété, tels les Marbrés, etc. Les Batraciens varient aussi leur nuance sous l'impression des circonstances environnantes. On remarque ce phénomène chez les Rainettes, et nos Grenouilles elles-mêmes n'en sont pas exemptes.

Comme les autres familles des vertébrés, les Reptiles sont carnivores, herbivores ou insectivores. Les uns ont des dents, les autres en sont privés; les Chéloniens sont tous dans ce dernier cas. Ces organes leur servent à saisir leur proie, à se défendre, à introduire même dans les plaies qu'ils déterminent, des liquides venimeux que sécrètent des glandes analogues aux glandes salivaires. Rarement les dents leur servent à mâcher, et leur forme est le plus souvent un cône aigu. Parmi les Reptiles doués d'appareils venimeux, on cite toujours en première ligne certains Serpents, les Najas, les Crotales, les Trigono-céphales, les Vipères, doublement terribles et par la subtilité de leur venin et par la quantité que leurs crochets versent dans la plaie qu'a faite leur morsure. Tout le monde sait que le caractère fondamental de la Vipère est l'existence de crochets à venin placés à la mâchoire supérieure, crochets qui manquent chez les Ophidiens du genre des Couleuvres.

Les Reptiles ont tous des poumons; mais leur respiration est moins active que celle des Mammifères et des Oiseaux, et comme leur circulation est incomplètement double, il en résulte que la quantité de sang qui reçoit le bénéfice de l'oxygénation, est proportionnellement moindre que chez les autres vertébrés. Les Reptiles produisent, à cause de cela, moins de chaleur, et on les classe, avec les Poissons, parmi les animaux à sang froid. Néanmoins, le sang des Reptiles est rouge et se compose des mêmes éléments que celui des vertébrés. La plupart des Reptiles nus viennent au monde avec des branchies, et leur respiration se fait alors par le moyen de ces organes. Un petit nombre d'entre eux conservent même ces branchies après

que leurs poumons se sont développés, et ils peuvent respirer à l'air libre et dans l'eau. La peau nue des Grenouilles est aussi un moyen de respiration. Elle absorbe l'oxygène de l'air ou celui qui est dissous dans l'eau, et dégage de l'acide carbonique. La respiration pulmonaire peut alors être suspendue, et l'ablation même des poumons n'empêche pas l'oxygénation du sang. Ainsi s'explique l'hibernation des Grenouilles, des Tritons, etc., dans la vase, et la possibilité qu'ont ces animaux d'y rester longtemps plongés sans en souffrir.

Les Reptiles font rarement entendre une véritable *voix*. La force avec laquelle ils introduisent l'air dans leurs poumons ou avec laquelle ils l'en chassent, et l'impression passionnée qu'ils donnent à cet acte lorsque le désir ou la crainte les animent, sont presque l'unique phonation des Reptiles, des Serpents et des Tortues : c'est une sorte de sifflement. Les Crocodiles et les Batraciens proprement dits ont bien une véritable voix ; celle des Batraciens est assez variée suivant les espèces. Comparable au chant du Scops, dans le Crapaud sonnante, elle a, chez certaines Rainettes, une véritable analogie avec le chant du Canard, quoiqu'elle se produise à des intervalles plus longs. Celle des Grenouilles est connue de tout le monde.

La fonction de la reproduction conserve chez tous les Reptiles une importance considérable, et domine, pour ainsi dire, toutes les autres par le rôle important qu'elle remplit dans la physiologie des animaux. Les Crapauds recherchent et étreignent la femelle même après avoir été mutilés ; les Tortues de mer, les Serpents et surtout les Batraciens produisent un nombre considérable de petits, et la multiplication de ces derniers est réellement prodigieuse

dans la plupart des cas ; mais si leurs œufs et leurs têtards sont innombrables, les animaux carnivores et même les circonstances physiques en détruisent une grande quantité.

La plupart des Reptiles pondent des œufs. Ces œufs ont une coquille calcaire chez les Tortues terrestres, les Émydes et les Crocodiles ; flexible au contraire, mais encore assez résistante, chez les Lézards et les Serpents, et tout-à-fait molle et transparente chez les Reptiles nus appartenant aux genres Triton, Grenouille, Rainette et Crapaud. D'autres espèces de Reptiles sont *ovovivipares*. Leurs petits, après s'être développés dans les oviductes, éclosent dans le sein de la mère et naissent vivants. Les Orvets, les Vipères et autres Serpents de la même famille, les Salamandres terrestres, sont dans ce cas.

Après que la ponte ou la parturition des Reptiles ovipares ou vivipares a eu lieu, les parents ne continuent guère à donner leurs soins à ces produits de leur génération ; mais on remarque, dans la manière dont ils placent leurs œufs et dans le choix des lieux où ils déposent leurs petits, mille preuves de cette admirable prévoyance, dont les œuvres de la création nous montrent partout tant et de si beaux exemples. Certaines espèces ovipares construisent même de véritables sortes de nids, et il en est qui enveloppent leurs œufs des replis de leurs corps, et qui les soumettent à une incubation aussi prolongée et presque aussi active que celle des Oiseaux.

Les Reptiles jouissent de la propriété remarquable de reproduire certaines parties de leur corps qui leur ont été enlevées par la mutilation. Tout le monde sait que les Lézards et les Orvets, dont la queue se rompt avec une si grande facilité et se sépare du corps, ont la pro-

priété de pouvoir reproduire cet organe après qu'ils en ont perdu une partie plus ou moins considérable; et souvent on prend des individus dont la queue est de nouvelle formation, ce qu'on reconnaît facilement à la couleur plus terne, à la longueur plus courte et plus obtuse de celle qu'elle remplace. Il peut même arriver que la queue repousse double ou triple. Sa régénération est plus rapide en été qu'en toute autre saison. Au bout de quinze jours, il y en a déjà un long moignon. On a coupé la queue à des Tritons et on la vue repousser. Les membres de ces animaux, lorsqu'on les ampute, se régénèrent aussi au bout de quelque temps : M. Bonnet a eu la patience de faire reproduire le même membre jusqu'à quatre fois consécutives sur le même individu; enfin, M. Duméril, après avoir emporté avec des ciseaux les trois quarts de la tête d'un Triton marbré, a vu cet animal vivre encore trois mois au fond d'un large bocal de cristal, où il avait le soin d'entretenir de l'eau fraîche à la hauteur de deux centimètres, renouvelée au moins une fois par jour. Par malheur, cet animal périt par le défaut de soins d'une personne à laquelle il l'avait recommandé pendant une absence.

Quelque répugnance que l'on ait pour les Reptiles, en général, on les mange dans beaucoup de circonstances et dans des pays très-divers. La Grenouille verte et la Grenouille rousse sont estimées dans plusieurs parties de l'Europe; en France, on mange aussi des Couleuvres dans quelques départements du Midi, sous le nom d'Anguilles des haies, et les paysans du Roussillon ne les dédaignent pas. Le bouillon de Grenouille, de Vipère et de Tortue figure depuis longtemps dans l'arsenal thé-

rapeutique. Les Tortues sont recherchées partout, et il serait à désirer qu'on propageât la Tortue-Franche, dont la chair si exquise est employée comme aliment à Maurice, à la Réunion et aux Antilles. M. Salles, capitaine au long cours, vient de faire à ce sujet un rapport à la Société d'Acclimatation, où il démontre que rien ne serait plus facile aux riverains de la Méditerranée que d'avoir des parcs où la Tortue-Franche se reproduirait d'une façon prodigieuse.

Les Reptiles ne sont ni bien nombreux ni bien variés en espèces dans les contrées froides ou tempérées; on n'en compte donc qu'un petit nombre dans nos pays. D'après l'ouvrage du prince Bonaparte, intitulé *Amphibia Europæa*, il y a, en Europe, quatre-vingt-quatorze espèces de Reptiles et de Batraciens, et l'on peut actuellement en porter le nombre à cent. C'est à la région méditerranéenne qu'appartiennent les plus nombreux, principalement à la Crimée, à la Grèce, à la Turquie, à l'Italie, ainsi qu'à l'Espagne; la Provence et le Languedoc, quoique un peu moins riches, le sont cependant beaucoup plus que l'Europe-Centrale, et presque autant que les localités que nous venons de citer. Le département des Pyrénées-Orientales en nourrit quarante-quatre espèces et plusieurs variétés. Mais les Reptiles réunis dans les Musées, et rapportés en grand nombre de tous les points du globe ou recueillis à la surface des mers par les naturalistes, ne s'élèvent pas à moins de douze cents espèces⁽¹⁾.

(1) Le Cabinet d'Histoire naturelle de Perpignan, possède une intéressante collection de Reptiles étrangers, recueillis par M. le docteur Pagès, notre compatriote, pendant ses voyages aux Antilles et particulièrement à Cayenne.

Il existe plusieurs méthodes de classification des Reptiles. Toutes présentent d'importantes observations pour la division des Genres et des Familles. Mais la plus généralement suivie est celle d'Alexandre de Brongniart, adoptée par Cuvier dans son *Règne animal*. Cette méthode, que nous suivrons dans la description des espèces qui vivent dans le département des Pyrénées-Orientales, divise les Reptiles en quatre ordres :

- 1^{er} Ordre, CHÉLONIENS ou *Tortues*;
 2^{me} Ordre, SAURIENS ou *Lézards*;
 3^{me} Ordre, OPHIDIENS ou *Serpents*;
 4^{me} Ordre, BATRACIENS ou *Grenouilles, Crapauds, Salamandres*.

PREMIER ORDRE.

CHÉLONIENS.

Caractères. — Corps renfermé dans un double bouclier osseux, recouvert de lames écailleuses. Le supérieur, nommé *carapace*, se compose des apophyses épineuses des vertèbres dorsales aplaties, et des côtes élargies et réunies par des sutures. L'inférieur, nommé *plastron*, est composé de pièces aussi très-élargies, qui représentent le sternum. Quatre pieds terminés en moignon ou aplatis en nageoires; cinq ongles aux pieds de devant, quatre à ceux de derrière. Point de dents; les mâchoires garnies d'une substance cornée, qui sert à déchirer les aliments. Tête et pieds pouvant se retirer entre les boucliers.

L'ordre des Chéloniens se divise en trois genres :

- 1^o Les Tortues de terre, *Testudo* ;
- 2^o Les Tortues d'eau douce, *Emys* ;
- 3^o Les Tortues de mer, *Chelonia*.

GENRE TESTUDO.

Tortues de terre, *Testudo*, Brong.; en catalan *Tortugas*.

Caractères.—Carapace bombée, soutenue par une charpente osseuse toute solide, soudée par la plus grande partie de ses bords latéraux au plastron ; les jambes comme tronquées, à doigts courts, réunis de très-près jusqu'aux ongles, pouvant, ainsi que la tête, se retirer entièrement entre les boucliers ; les pieds de devant ont cinq ongles, ceux de derrière quatre, tous gros et coniques. Plusieurs espèces se nourrissent de matières végétales.

1. Tortue Mauresque, *Testudo Mauritanica*, Dum.

Apportée d'Afrique depuis notre occupation, cette Tortue a été répandue dans notre département où elle est aujourd'hui très-commune. Elle se reproduit dans les jardins et même dans les cours des maisons. Elle ressemble beaucoup à la Tortue-Grecque, seulement sa carapace paraît moins bombée. Le fond de la couleur de la Tortue-Mauresque offre une teinte olivâtre, tandis que chez la Grecque elle est d'un jaune-verdâtre plus foncé. Dans beaucoup d'individus des deux espèces, il serait difficile de distinguer ces couleurs.

2. Tortue Grecque, *Testudo Græca*, Lin.; en catalan *Tortuga de garriga*.

Carapace très-bombée, à écailles relevées, tachetée de jaune et de noir par grandes marbrures, les bords très-larges et le pos-

térieur ayant dans son milieu une proéminence recourbée sur la queue ; les doigts recouverts d'une membrane.

Cette espèce est la plus commune d'Europe. Elle atteint rarement 35 centimètres de long ; vit de feuilles, de fruits, d'insectes, de vers ; se creuse un trou pour y passer l'hiver ; s'accouple au printemps, et pond quatre ou cinq œufs semblables à ceux des Pigeons. Elle se reproduit dans ce département, et habite les garrigues qui avoisinent Salses et Banyuls-sur-Mer ; elle y est même assez commune. Elle vit aussi en domesticité dans nos maisons et nos jardins. Nous avons remarqué que cette Tortue a une prédilection pour la couleur jaune. Si on a des fleurs dont la corolle soit jaune, on est sûr de les voir enlever par la Tortue ; jetez-lui la peau d'une orange ou toute autre chose de cette couleur, on la voit de suite se précipiter sur l'objet et le manger. Sa chair est fort bonne.

GENRE EMYS.

Tortue d'eau douce, *Emys*, Brong.; en catalan
Tortuga de aygua.

Caractères.—Ne se distingue des précédentes que par des doigts plus séparés, terminés par des ongles plus longs, et dont les intervalles sont occupés par des membranes ; encore y a-t-il des nuances à cet égard. On lui compte de même cinq ongles devant et quatre derrière. La forme de ses pieds lui donne des habitudes plus aquatiques. Elle ne vit guère que d'insectes, de petits poissons, etc. Son enveloppe est assez généralement plus aplatie que celle des Tortues de terre.

3. Tortue d'eau douce d'Europe, *Testudo Europæa*, Schn.

C'est l'espèce la plus répandue ; on l'observe dans tout le Midi et l'Orient de l'Europe, jusqu'en Prusse. Sa carapace est ovale,

peu convexe, assez lisse, noirâtre, toute parsemée de points jaunâtres, disposés en rayon. Elle atteint jusqu'à 30 centimètres de long. On mange sa chair, et pour cela on l'élève avec du pain, de jeunes herbes; elle mange aussi des insectes, des limaces, de petits poissons, etc. On la nourrit chez les pharmaciens pour divers usages, et particulièrement pour préparer des bouillons médicinaux. Elle est commune dans nos marécages, surtout à Salses.

GENRE CHÉLONÉE.

Tortue de mer, *Chelonia*, Brong.; en catalan *Tortuga de mar*.

Caractères. — Corps généralement aplati; enveloppe osseuse, trop petite pour recevoir la tête et surtout les pieds, qui sont extrêmement allongés; tous les doigts, étroitement réunis par une membrane, sont disposés en nageoires et très-propres à la natation. Les deux premiers doigts de chaque pied ont seuls des ongles pointus, qui tombent à un certain âge. Les pièces du plastron ne forment point une plaque continue; mais sont diversement dentelées, et laissent de grands intervalles qui ne sont occupés que par du cartilage. La tête est garnie d'un casque osseux continu.

4. Tortue caouane, *Testudo caouana*, Schœpf.

Est plus ou moins brune ou rousse, et a quinze écailles, dont les moyennes sont relevées en arêtes, surtout vers leur extrémité; la pointe du bec supérieur crochue, et les pieds de devant plus longs et plus étroits que dans les espèces voisines, et conservant deux ongles plus marqués. Elle vit dans plusieurs mers; se nourrit de coquillages; a la chair mauvaise, et l'écaille peu estimée, mais fournit une huile bonne à brûler.

Cette espèce fréquente les côtes de ce département, où il n'est pas rare de la pêcher. Nous trouvant un jour sur la plage, près la métairie des *Routes*, appartenant à M. Jaume, des pêcheurs en prirent une très-grande en notre présence. M. God, de Banyuls-sur-Mer, capitaine au long cours, en prit une d'énorme, à son retour d'Alger, il y a déjà quelques années. Il vit cette Tortue, endormie en pleine mer, dans le Golfe de Lyon et s'en empara. Il l'apporta vivante à Perpignan. Nous la conservâmes quelque temps dans un bassin du Jardin-Botanique; mais, ne trouvant pas probablement une nourriture suffisante dans ce bassin, elle mangea des feuilles de laurier-rose qui croissaient sur ses bords. Cet aliment l'empoisonna. Ses dépouilles, qui figurent au Cabinet de la ville de Perpignan, mesurent en longueur, 95 centimètres, et en largeur, 65 centimètres.

Nos marins prétendent que les Tortues de mer montent à la surface de l'eau lorsqu'elles veulent dormir et jouir des rayons du soleil, et que, étant endormies, elles ne se réveillent point quelque bruit que l'on fasse autour d'elles. C'est alors qu'on peut s'en approcher et s'en emparer; mais si elles sont éveillées, elles plongent quand elles voient approcher le navire.

Nous avons vu que M. Salles, capitaine au long cours, dans un mémoire adressé, en 1861, à la Société d'Acclimatation, dit: que rien ne serait plus facile aux riverains de la Méditerranée que d'avoir des parcs où la Tortue-Franche (*Testudo mydas*, Lin.), à chair si exquise, se multiplierait d'une façon prodigieuse. Il ajoute, qu'il ne s'agit pas ici d'une acclimatation à faire; mais à protéger les couvées de ces animaux qui, malgré les éléments de destruction acharnés après leurs petits, sont tellement nombreux encore, qu'on ne fait jamais une traversée d'été dans cette mer, sans en prendre à la main presque sans danger.

Nous pensons que ce navigateur se trompe sur l'espèce de Tortue qu'il a vue dans ses voyages à travers la Méditerranée. Il se pourrait bien qu'il eût confondu la Tortue-Caouane, très-

abondante, avec la Tortue-Franche, très-rare dans notre mer; car nous n'avons jamais vu cette dernière sur notre littoral.

5. Tortue luth, *Testudo coriacea*, Lin.

La Tortue-Luth se distingue des autres Tortues, tant marines que terrestres, en ce qu'elle n'a point de plastron apparent. Sa carapace est placée sur son dos, comme une sorte de grande cuirasse; mais elle ne s'étend pas assez par devant et par derrière pour que la Tortue puisse mettre sa tête, ses pattes et sa queue, à couvert sous cette espèce d'arme défensive. Cependant, elle se termine par derrière en pointe si aiguë et si allongée, qu'on croirait voir une seconde queue placée sur la véritable queue de l'animal.

Cette espèce surpasse quelquefois par sa longueur, les plus grandes Tortues-Franches. M. Amouroux a donné dans le temps, à la Société Royale de Montpellier, la description d'une Tortue-Luth pêchée au port de Cette, et dont la longueur totale était de cinq pieds sept pouces (1 mètre 86 centimètres).

Des circonstances qu'il serait difficile de préciser, puisque cela arrive très-rarement, font que l'on pêche quelquefois cette Tortue sur nos côtes; mais c'est si rare, qu'on regarde le fait comme un grand événement. Une seule fois j'ai vu pêcher cette Tortue dans la baie de Banyuls-sur-Mer. Un vieux pêcheur de notre côte m'a dit l'avoir pêchée deux fois en sa vie. Je puis donc affirmer que c'est très-accidentellement, qu'elle apparait sur notre littoral.

La Fable raconte que Mercure, en sortant de la caverne où il avait tué les bœufs d'Apollon, trouva une Tortue broutant l'herbe. Il la tua, la vida et tendit sur sa carapace des cordes faites avec des lanières de la peau des bœufs qu'il venait d'écorcher, et en fit la première lyre ou luth. De là vient que dans l'antiquité on représenta souvent Mercure avec une Tortue. M. Lacepède dit aussi que la Tortue-Luth est une de celles que les anciens Grecs

ont la mieux connue, parce qu'elle habitait leur patrie. « Tout
 « le monde sait, dit-il, que dans les contrées de la Grèce ou
 « dans les autres pays situés sur les bords de la Méditerranée,
 « la carapace d'une grande Tortue fut employée par les inven-
 « teurs de la musique comme un corps d'instrument, sur lequel
 « ils attachèrent des cordes de boyau ou de métal. On a écrit
 « qu'ils choisirent la couverture d'une Tortue-Luth; et elle fut la
 « première lyre grossière, qui servit à faire goûter à des peuples
 « peu civilisés encore, le charme d'un art dont ils devaient tant
 « accroître la puissance. »

Pendant longtemps le luth ou lyre s'appela *testudo*.

DEUXIÈME ORDRE.

SAURIENS.

Caractères.—Corps allongé, arrondi, écailleux ou chagriné, terminé par une queue allongée, ayant le plus souvent quatre pattes, à doigts garnis d'ongles; cloaque le plus souvent transversal; tête garnie de mâchoires à branches soudées; bouche constamment privée de lèvres, largement fendue, armée de dents; yeux garnis de paupières visibles; conduit auditif, distinct; côtes mobiles, en partie attachées au sternum, pouvant se soulever ou s'abaisser pour la respiration; cœur composé de deux oreillettes et d'un ventricule divisé par des cloisons imparfaites.

M. Cuvier divise cet ordre en six familles :

1^o Les Crocodiliens, genre *Crocodyles*;

2^o Les Lacertiens, genres *Monitors*, *Lacerta* ou *Lézards* proprement dits;

5° Les Iguaniens, genres *Stellions*, *Agames*, *Basilics*, *Dragons*, *Marbrés*, *Anolis*;

4° Les Geckotiens, genre *Geckos*;

5° Les Caméléoniens, genre *Caméléons*;

6° Les Scincoïdiens, genres *Scinques*, *Seps*, *Bipèdes*, *Chalcides*, *Chirotes* ou *Bimanes*.

1^{re} FAMILLE. — LES CROCODILIENS.

Nous n'avons point à nous occuper de cette famille : les Crocodiles ne vivent point en Europe.

2^{me} FAMILLE. — LES LACERTIENS.

GENRE MONITORS.

Les Monitors n'habitent pas l'Europe non plus, nous ne croyons pas devoir les décrire.

GENRE LACERTA.

Lézards proprement dits ; en catalan *Lloerts*.

Caractères. — Corps très-effilé, terminé par une queue longue et conique, traînant sur le sol ; peau écailleuse, sans crête saillante ; colonne vertébrale composée d'un grand nombre de vertèbres, dont les articulations permettent des mouvements prompts et variés ; quatre pattes courtes, fortes, terminées chacune par cinq doigts légèrement comprimés ; tête en pyramide, quadrangulaire, aplatie, rétrécie en avant, couverte de plaques cornées, symétriques, à tympan distinct, tendu, soit à fleur de tête, soit en dedans du trou de l'oreille ; yeux, le plus souvent à trois paupières mobiles ; palais armé de deux

rangées de dents ; un collier sous le cou formé par une rangée transversale de larges écailles , séparées de celles du ventre par un espace où il n'y en a que de petites comme sous la gorge ; une partie des os du crâne s'avancent sur les tempes et sur les orbites, en sorte que tout le dessus de la tête est muni d'un bouclier osseux.

1. Lézard des souches, *Lacerta stirpium*, Daudin ; en catalan *Lloert de las vinyes* (Lézard des vignes).

Tête grosse, courte, un peu obtuse, couverte de onze plaques écailleuses, qui sont à quatre ou cinq angles sur les joues ; les écailles qui couvrent le tour des mâchoires sont plus petites, d'un blanc sale, avec de petits traits noirâtres sur les angles ; l'arcade sourcilière très-saillante ; les yeux, enfoncés dans l'orbite, sont d'un jaune de feu. Corps trapu, allongé ; les pattes antérieures fortes, les postérieures plus allongées, munies de cinq doigts comprimés ; la plante des pieds blanche. Le dessus de la tête, le dos et le commencement de la queue sont bruns ; les côtés du dos et de la queue d'un blanc sale, marqués de points blanchâtres ; les flancs et le dessous du corps d'un joli vert-clair ; sur chaque flanc deux rangées longitudinales de taches noires, légèrement ocellées et marquées de points blancs ; toutes les écailles de dessous le corps et la queue ont une petite tache ou un point de couleur noire. Les écailles qui recouvrent le dessus du cou, le corps et les membres sont petites, hexagones ou arrondies. La queue est cylindrique, plus longue que le corps. Nous avons des sujets qui ont une longueur totale de 26 centimètres ; la queue en compte 14.

La femelle a le dessus du corps et les côtés d'un brun-clair ; le dos marqué de taches noirâtres ; le long des flancs, on voit deux séries de taches noires, papillées de blanc. Elle est toujours moins grosse que le mâle.

Ce Lézard habite les parties arides du département, les bords

des propriétés où sont beaucoup de ronces, des arbustes et des fourrés de plantes, tous les aspres et les petites collines de la vallée du Réart, les environs de Perpignan, les chemins creux de la *Passió-Vella*, du *Sarrat-d'en-Vaquer*, de celui de *las Guillas*, de *Mailloles*, les bords des vignes d'*Orle* et du *Moulin de Vignals*, le pied des vieux troncs d'olivier où il grimpe facilement, les côteaux de Saint-Sauveur et de Château-Roussillon.

Ce Lézard n'a pas toujours la robe telle que nous venons de la décrire; ses couleurs sont plus ou moins altérées selon l'âge, selon même les localités. Quelques sujets ont certaines parties du corps couvertes d'une couleur d'un brun plus ou moins vif, particulièrement le dessous du cou, la partie supérieure du corps et une portion de la queue: cette coloration se trouve émaillée de petits points noirâtres. Si l'on avait égard à toutes ces différences de coloration, on pourrait faire, au moins, trois variétés de cette espèce de Lézard; mais elles tiennent à l'âge, et souvent aux lieux qu'habite l'animal, et ne méritent pas d'être prises en considération.

2. Lézard vert, *Lacerta viridis*, Daud.; en catalan *Lloert vert*.

La beauté de ce Lézard fixe les regards de tous ceux qui l'aperçoivent. Le dessus du corps est d'un vert plus ou moins mêlé de jaune, de gris, de brun et quelquefois de rouge. Il brille de tout son éclat lorsque, ayant quitté sa vieille peau, il expose au soleil son corps émaillé des plus vives couleurs. Ces teintes sont sujettes à varier; elles pâlissent dans certains temps de l'année et surtout après la mort de l'animal. Les variétés que fournit cette espèce sont très-nombreuses; toutes ont été formées par leur système de coloration différent, et, en outre, comme ce Reptile, dans son jeune âge, ne ressemble pas à ce qu'il sera plus tard, il en résulte des variations telles que plusieurs zoologistes ont fait des espèces particulières avec de simples variétés.

Le Lézard-Vert est très-commun dans ce département. On le voit partout, dans les bois, dans les lieux herbeux, dans les champs, sur le bord des routes, dans les haies, dans les buissons sur lesquels il aime à se poser. Lorsque le soleil chauffe l'atmosphère, il se plaît à absorber ses rayons en se mettant à l'abri du vent au pied des arbres, sur lesquels il grimpe avec une grande facilité, mais en tournant autour de la souche. Il se nourrit de petits insectes. Nous l'avons vu manger les œufs des petits oiseaux qui nichent dans les buissons.

Chez les Lézards, la rupture ou la séparation d'une partie de la queue est si facile, que beaucoup d'entre eux en sont privés; mais elle se régénère bientôt, comme nous l'avons dit. On reconnaît facilement que cette queue est de nouvelle formation, à la couleur plus terne, à la longueur plus courte et plus obtuse que celle qu'elle remplace. Ce qu'il y a de remarquable dans ce fait, c'est que la portion de queue ainsi régénérée ne possède plus de vertèbres ossifiées, comme dans l'état normal; elle reste cartilagineuse; il peut même arriver que la queue pousse double ou triple, et il n'est pas rare de trouver des individus avec deux ou trois queues, ou des rudiments de queue.

Mais, un fait bien digne de remarque, c'est un Lézard-Vert à deux têtes que possédait M. Rigail, pharmacien, à Argelès-sur-Mer. Ce petit animal, qu'il gardait en captivité depuis deux ans, avait été pris fort jeune, et avait grandi dans son esclavage jusqu'aux deux tiers de sa grandeur naturelle. Chaque tête, parfaitement conformée, était réunie à un cou distinct, bien constitué, de la longueur ordinaire. Ces deux cous sortaient, en se bifurquant l'un à droite, l'autre à gauche, d'un thorax commun. Le corps avait quatre pattes et une queue; une cinquième patte était attachée à la jonction des deux cous. L'animal mangeait indifféremment des deux bouches. Mais, ce qui était curieux à observer, c'étaient les combats qui agitaient ce Lézard toutes les fois qu'on lui offrait quelque chose à manger. On voyait ses yeux s'animer et les deux

têtes darder simultanément leur convoitise sur l'objet qui leur était présenté. Le corps restait immobile ; il ne s'avancait pour saisir la proie, que lorsque cette petite émotion était calmée ; alors, il s'élançait, les deux bouches béantes, et c'était toujours celle qui était la plus rapprochée de l'appât qui s'en emparait. J'ai eu occasion de voir ce Lézard, pendant une course d'exploration faite à Port-Vendres et à Banyuls-sur-Mer, en compagnie de M. Beltrami, naturaliste du plus haut mérite, ancien procureur-général de la Cour Impériale de Milan, révoqué à la chute du premier Empire. En passant à Argelès-sur-Mer, on nous parla de ce Lézard, et, pendant que nos chevaux se reposaient, nous allâmes voir ce bicéphale. M. Beltrami en fut si émerveillé, qu'il pria M. Rigail de lui céder ce petit animal : il se proposait d'écrire un mémoire à ce sujet et de le présenter à l'Académie des Sciences de Paris, avec le Lézard à l'appui. Je ne sais s'il a mis ce projet à exécution, car je n'ai plus entendu parler de cet homme distingué.

Au moment de mettre sous presse, on nous communique un numéro de la *Revue Encyclopédique* (mai 1831), où nous lisons, page 402 :

« M. Beltrami adresse, à l'Académie des Sciences, quelques « détails intéressants sur un Lézard à deux têtes. Cet animal « curieux fut découvert, le 2 octobre 1829, par M. Rigail, pharmacien d'Argelès, dans le Roussillon. Il ne tarda pas à s'appri- « voiser, à tel point qu'il obéissait à la voix de M. Rigail ; venait « prendre sa nourriture dans ses mains, et, si on l'exposait au « soleil, on le voyait sortir tranquillement de sa boîte pour jouir « de l'influence de sa chaleur. Il ne se nourrissait que d'insectes « vivants ; morts, il les refusait. Telle était la finesse d'instinct « de ce petit animal pour exprimer ses besoins, que s'il avait « seulement soif et qu'on lui donnât à manger, il se bornait à « lécher l'appât : c'était l'indice qu'il voulait boire ; s'il n'avait « que faim, il frappait de sa queue l'eau qu'on lui présentait : « c'était l'indice qu'il voulait manger. Les deux têtes mangeaient

« à la fois quand l'animal pouvait librement saisir l'aliment par
 « lui-même; si l'appât lui était offert, toutes les deux se mon-
 « traient également avides; si on ne le donnait qu'à une seule,
 « l'autre se tournait vivement et s'efforçait de le lui arracher;
 « mais l'une était-elle rassasiée, l'autre, quoiqu'elle n'eût rien
 « mangé, cessait de demander, refusait même. Ce qui n'empêchait
 « pas que, si l'on présentait à boire à celle-ci, elle n'acceptât et
 « ne bût pour l'autre, qui, sa compagne étant satisfaite, refusait
 « à son tour de boire. Ces circonstances portent à croire, dit
 « M. Beltrami, qu'il n'y a qu'un seul estomac auquel aboutissent
 « deux œsophages; c'est ce qu'on vérifiera à l'autopsie. L'animal
 « a cinq pattes, quatre de locomotion, composées et placées
 « comme celles de tous les Sauriens; la cinquième est sise entre
 « les deux têtes, sur la partie supérieure de la jonction des deux
 « cous. La mort de cet animal a été occasionnée par un accident:
 « M. Rigail, craignant l'influence du froid de l'hiver, plaçait toutes
 « les nuits la boîte renfermant son petit monstre dans son lit. Un
 « matin il trouva la boîte renversée et le Lézard étouffé. »

3. Lézard ocellé, *Lacerta ocellata*, Daud.

La dimension de cette espèce est à peu près celle du Lézard-Vert; elle est aussi très-commune dans nos environs; elle habite presque les mêmes localités. Cependant, elle se plaît davantage sur les parties un peu élevées.

Le Lézard-Ocellé diffère du Lézard-Vert par ses écailles dorsales circulaires, granuleuses, juxtaposées; la paupière inférieure opaque, squammeuse. Le dessus du corps est vert, varié, tacheté, réticulé ou ocellé de noir; de grandes taches bleues, arrondies, se remarquent sur les flancs; le dessous du corps est blanc, glacé de vert. Le système de coloration diffère avec l'âge de l'individu, comme dans les autres espèces, et on pourrait en faire, comme dans le Lézard-Vert, sept à huit variétés; ainsi, le Lézard-Gentil, de Daudin, n'est absolument qu'un Lézard-Ocellé, qui

n'a pas encore atteint tout son développement, et ce naturaliste en a fait une nouvelle espèce. Ce Lézard est robuste; le thorax est épais; ses membres bien musclés et forts; la tête grande; le museau obtus et comprimé sur les côtés, et les tempes renflées.

4. Lézard gris des murailles, *Lacerta muralis*, Laurenti;
en catalan *Singlantana*.

Tout le monde connaît le Lézard-Gris des murailles, le plus doux, le plus innocent, le plus gentil et l'un des plus utiles des Lézards; il est le plus commun de tous ceux du genre. Il vit auprès de nous; s'introduit même dans nos demeures. Toujours inoffensif, les enfants jouent avec lui; et, malgré qu'ils le manient de toutes les manières, il ne cherche jamais à les mordre, et, par suite de la douceur de son caractère, il devient si familier avec eux, qu'on dirait qu'il cherche à leur rendre caresse pour caresse. La nature ne lui a pas prodigué les belles couleurs qui parent la robe des espèces précédentes; mais elle lui a donné une parure élégante; sa petite taille svelte, son mouvement agile, sa course si prompte qu'il échappe à l'œil aussi rapidement que l'oiseau qui vole. Il a le dessus de la tête d'un gris-cendré, ainsi que le dos, qui est marqué régulièrement de points et de traits brunâtres. Il présente sur les flancs, depuis l'angle postérieur de chaque œil jusqu'à la base des cuisses, une large bande brune, formée de traits réticulés et finement dentelée sur les bords, qui sont blanchâtres; son ventre et le dessous de la queue sont d'un blanc luisant, verdâtre, et quelquefois piqueté de noir.

Pendant les beaux jours, on voit ce joli et petit animal, grimper avec une agilité extrême sur les vieux murs, sur les vases de nos terrasses, sur les arbres. La vivacité de ses mouvements, la grâce de sa démarche, sa forme agréable et déliée, le font généralement remarquer. Dans ce département, on le voit toute l'année; dans les pays, plus froids, il se creuse un trou dans la terre, s'y enferme et s'y engourdit. Il passe l'hiver dans cet état, et, dès les

premiers jours de beau temps, il reparaît; s'accouple, et veille à sa progéniture. La femelle pond six à huit œufs, qu'elle a soin de mettre sous terre, quelquefois dans le fond d'un vase, où elle pénètre par le trou d'où s'épanche l'eau, quelquefois, au pied d'un mur exposé au midi, ou dans le fumier. Elle ne donne aucun soin à sa famille, qui cherche sa nourriture aussitôt qu'elle est née : elle consiste en Fourmis, Mouches et Coléoptères de petites espèces.

Dans cette espèce de Lézard, on peut former aussi trois ou quatre belles variétés, qui se distinguent entre elles par diverses nuances de la couleur de la peau, par la disposition des lignes sur le corps, par les points de couleurs différentes qui couvrent certaines parties de l'animal, et par des bandes en zig-zag et multitude de points de couleurs variées, parsemés sans ordre sur la superficie de ce gentil Saurien.

5. Lézard gris des sables, *Lacerta arenicola*, Daud.

Plus petit que le Lézard-des-Murailles et aussi gentil, est très-agile; il se trouve en abondance sur le littoral et sur les dunes de sable que les vents accumulent dans certaines parties. Il se cache dans les touffes de plantes qui vivent sur ces lieux stériles, et on le saisit avec facilité dans sa retraite. Il ne cherche pas à mordre quand on s'en empare, et devient aussitôt familier. On en a fait un nouveau genre, dont les caractères essentiels sont : écaillure du dos et de la queue composée de petites pièces rhomboïdales, carénées, entaillées; les plaques du ventre ou petites lamelles ont quatre côtés; la queue, qui est légèrement aplatie à son origine, a quatre faces. On lui a donné le nom de Psammodrome, *Psammodromus*, Fitz, et *Psammodromus Edwardsii*, que M. Duméril a dédié au savant M. Edwards.

6. Lézard vivipare, *Lacerta vivipara*, Jacq.

Ce Lézard est moins grand que le Lézard-Gris, avec lequel on

le confondrait aisément, si on n'y faisait attention. Il est plus trapu; sa couleur générale est d'un brun-rougeâtre; le dos traversé longitudinalement par une raie noire, de chaque côté de laquelle sont des stries noires; la gorge est rosée; l'abdomen et le dessous des membres sont verdâtres, avec de nombreux points noirs. Il se nourrit d'insectes. La femelle fait, vers le mois de juin, cinq à sept œufs, d'où quelques minutes après qu'ils sont pondus, les petits sortent parfaitement développés, ce qui leur a valu le nom de *Vivipares*.

Nous ne voyons jamais ce petit Lézard en plaine; il se tient sur les rocailles, surtout dans les montagnes calcaires, aux environs de *Casas-de-Pena*, à *Força-Real* et vers le haut de la *Trencada-d'Ambulla*.

7. Lézard oxycéphale, *Lacerta oxycephala*, Schl.

Aussi petit et tout aussi agile que le Lézard-Gris des murailles, l'Oxycéphale s'en distingue par la dépression de sa tête, qui est beaucoup plus grande; par sa coloration plus roussâtre ou plus bleuâtre en dessus, et par sa longueur un peu moindre.

Sa présence sur les roches les plus élevées des vallées d'Eyne et de Llo attira notre attention; et, en le comparant avec cette série de petits Lézards qui fourmillent dans nos environs, nous ne tardâmes pas à nous assurer que c'était une espèce différente et qu'elle appartenait à l'Oxycéphale.

GENRE ACANTHODACTYLE, *Acanthodactylus*, Fitz.

Caractères.—Ce genre, créé par MM. Duméril et Bibron, est une sous-famille des Lacertiens. Les Acanthodactyles ressemblent à nos Lézards ordinaires: ils ont des paupières, des oreilles ouvertes extérieurement, cinq doigts à chaque patte, carénés en dessous et dentelés latéralement, des pores fémoraux. Les lamelles squammeuses

qui protègent le ventre, sont moins grandes et plus nombreuses que chez les Lézards proprement dits.

Les Acanthodactyles fréquentent de préférence les lieux secs, arides, sablonneux. On en connaît quatre espèces, dont trois sont d'Égypte; la quatrième se trouve en Espagne, en Italie, dans le Midi de la France et dans notre département. C'est l'Acanthodactyle commun.

1. Acanthodactyle commun, *Acanthodactylus vulgaris*, Duméril.

De la grosseur à peu près du Lézard-Gris des murailles, sa couleur générale est d'un brun-noirâtre. Quatre raies blanches longent chaque côté du corps; une neuvième suit le milieu du dos. La partie postérieure du dos a une teinte un peu rougeâtre.

Cette petite et jolie espèce se trouve sur les roches calcaires de la vallée de Conat, en allant à la *Font de Coms*. Elle se tient sur les pierres exposées au soleil, et se plaît sur les plantes qui croissent parmi les rocailles. Elle guette sa proie, sur laquelle elle fond comme un trait. Elle est d'une dextérité extrême et très-difficile à saisir, parce qu'elle se réfugie de suite entre les fentes des rochers ou sous les touffes des plantes.

3^{me} FAMILLE. — LES IGUANIENS.

L'Europe ne possédant qu'un seul Iguanien, le *Stellio vulgaris*, et cette espèce ne vivant pas dans le département, nous n'avons pas à nous occuper de cette famille.

4^{me} FAMILLE. — LES GECKOTIENS.

GENRE GECKOS.

Caractères. — Doigts élargis sur toute leur longueur, ou au moins à leur extrémité, garnis en dessous d'écailles ou replis de la peau très-réguliers, au moyen desquels

ils font le vide et se tiennent cramponnés contre les corps lisses, ce qui leur permet de marcher sous des plafonds. En général, les Geckos n'ont point la forme élancée des Lézards; ils sont, au contraire, aplatis, surtout par la tête; leur marche est lourde et rampante; ils ont de très-grands yeux dont la pupille se rétrécit à la lumière comme celle des Chats, ce qui en fait des animaux nocturnes qui, le jour, se tiennent dans les lieux obscurs. Leurs ongles sont rétractiles, et conservent leur tranchant et leurs pointes. Ce caractère, ainsi que leurs yeux, peuvent faire comparer les Geckos, parmi les Sauriens, à ce que sont les Chats parmi les Mammifères carnassiers. Ils vivent d'insectes, qu'ils poursuivent surtout la nuit.

Ce genre est nombreux et répandu dans les pays chauds des deux continents. L'air triste et lourd des Geckos, et une certaine ressemblance avec les Salamandres et les Crapauds, les ont fait haïr et accuser de venin, mais sans aucune preuve réelle.

M. Cuvier fait plusieurs divisions des Geckos, qu'il nomme *Platydactyles*, *Hémidactyles*, *Thécadactyles*, etc. Le département des Pyrénées-Orientales en nourrit deux espèces : une dans les *Platydactyles*, c'est le Gecko des murailles; une dans les *Thécadactyles*, c'est le Gecko des maisons.

1. Gecko des murailles, *Lacerta mauritanica*, et *Lacerta turcica*, Gmel.; en catalan *Drago*.

Animal hideux qui se cache dans les trous des murailles, les tas de pierres, et se recouvre le corps de poussière et d'ordures. Commun dans les murs des fortifications de Collioure et dans les maisons de cette ville où il fait bien des dégâts. Lorsqu'il peut

s'introduire dans une armoire où il y a du linge, il le perce de trous et le triture comme du duvet. Il vit aussi dans tous les villages qui longent le pied des Albères, sur la rive droite du Tech, tandis que sur la rive gauche il n'en existe pas un seul. Nos paysans croient généralement que cet animal est malfaisant; ils prétendent qu'il porte un venin dangereux; ils assurent que si, pendant leur sommeil dans les champs, ce Gecko leur marche sur une partie découverte du corps, il y produit de petites ampoules, suivies de picotements. Nous pensons avec M. Cuvier que cette irritation, qui n'a jamais rien de dangereux, est plutôt occasionnée par la pointe des ongles de cet animal, qui sont très-fins, et qui s'implantent dans la peau.

2. Gecko des maisons, *Lacerta gecko*, Hasselquist.

« Cette espèce, dit M. Cuvier, est lisse, gris-roussâtre piqueté
 « de brun; les écailles et les tubercules très-petits. Cette espèce
 « est commune dans les maisons des divers pays qui bordent la
 « Méditerranée au midi et à l'orient; au Caire, on nomme ce Gecko
 « *Abou burs* (père de la lèpre), parce qu'on prétend qu'il donne
 « ce mal en empoisonnant avec ses pieds les aliments, et surtout
 « les salaisons, qu'il aime beaucoup. Quand il marche sur la peau,
 « il y fait naître des rougeurs; mais peut-être seulement à cause
 « de la finesse de ses ongles. Sa voix ressemble à celle des Gre-
 « nouilles. »

On le trouve à la citadelle de Perpignan.

5^{me} FAMILLE. — LES CAMÉLÉONIENS.

GENRE CAMÉLÉONS.

Caractères. — Le corps est comprimé et le dos comme tranchant; la peau chagrinée par de petits grains écailleux; les pattes ont une conformation très-bizarre, ce qui leur donne une grande facilité pour grimper; cinq doigts à tous les pieds, mais divisés en deux paquets, l'un de

deux, l'autre de trois, chaque paquet réuni par la peau jusqu'aux ongles; la queue ronde et prenante, comme celle de certains Mammifères, est susceptible de s'accrocher aux corps environnants; la tête est grosse et d'un aspect singulier, presque immédiatement appliquée sur le tronc, quelquefois armée d'appendices en forme de cornes et considérablement augmentée à la nuque; la bouche, largement fendue, est garnie de dents trilobées, avec une langue charnue, cylindrique, extrêmement allongéable, qui peut, quand l'animal la lance, atteindre une longueur égale à celle de son corps: c'est une chose surprenante que la vitesse avec laquelle il la darde sur une Mouche et la ramène dans sa gueule avec sa proie: il est pour tout le reste d'une lenteur excessive. Les yeux, dont le globe est considérable, quoique leur ouverture pupillaire soit fort petite, offrent la singulière propriété de se mouvoir l'un indépendamment de l'autre, ce qui permet à l'animal de regarder simultanément dans deux directions tout à fait opposées. Mais le trait le plus important des Caméléons, celui qui a fait leur grande réputation, c'est la versatilité de leurs couleurs. Ordinairement la teinte de cet animal est celle du jaune-pâle, plus ou moins marbrée par place; sa nuance varie, mais dans des limites assez restreintes. Plusieurs théories ont été professées relativement à cette versicolorité, et aux dispositions organiques qui permettent à ces animaux de prendre des couleurs assez différentes suivant les instants. M. Cuvier dit à ce sujet: « La grandeur de leur poumon
« est ce qui leur donne la propriété de changer de cou-
« leur, non pas, comme on l'a cru, selon les corps sur
« lesquels ils se trouvent, mais selon leurs besoins et

« leurs passions. Leur poumon , en effet , les rend plus
 « ou moins transparents ; contraint plus ou moins le sang
 « à refluer sur la peau ; colore même ce fluide plus ou
 « moins vivement, selon qu'il se remplit ou se vide d'air. »

Ces animaux sont essentiellement grimpeurs, et se tiennent constamment sur les arbres ; ils sont ovipares et vivent de petits insectes. On compte quatorze espèces de Caméléons, dont une seule vit en Europe : c'est le Caméléon ordinaire (*Lacerta Africana*) qui se trouve dans le Midi de l'Espagne, et qui est originaire d'Égypte et de Barbarie.

1. Caméléon ordinaire, *Lacerta Africana*, Gmel.

Les Caméléons n'étaient pas connus dans le département des Pyrénées-Orientales avant notre conquête de l'Algérie ; mais, depuis cette époque, on en a tellement importé qu'ils sont devenus très-communs.

Sans affirmer qu'ils se reproduisent dans le pays, je puis citer un exemple qui prouve qu'avec quelque soin on parviendrait à les acclimater. On m'avait donné deux Caméléons, mâle et femelle ; ils se promenaient dans mon parterre et grimpaient sur les arbustes. Après quelque temps, quelle fut ma surprise de voir un paquet d'œufs qui avaient été faits par la femelle ; elle devait en avoir caché quelques-uns dans de la terre sablonneuse que j'avais au pied des orangers, car je vis sortir de cet endroit plusieurs jeunes Caméléons. Ils véurent quelque temps. Mais, cette année, l'automne fut très-froid et humide. Ces jeunes animaux ne trouvant plus la nourriture qui leur était nécessaire, périrent. Ce fait prouverait que si la femelle pondait au commencement du printemps, et que les petits vinsent dans la belle saison pour avoir le temps de grandir et de se fortifier, ils prospéreraient dans notre climat, qui n'est guère plus froid que l'Algérie. C'est dans le mois d'août 1837 que ces Caméléons sont éclos dans mon parterre, et ils ont vécu jusqu'au 15 novembre de la même année.

6^{me} FAMILLE. — LES SCINCOÏDIENS.

Caractères. — Les Scincoïdiens sont reconnaissables à leurs pieds courts, à la langue non extensible et aux écailles qui couvrent tout leur corps comme des tuiles; ils ont plutôt la forme d'un Serpent que d'un Lézard.

Cette famille se divise en plusieurs genres, dont un seul, le Seps, est représenté en Roussillon.

GENRE SEPS, *Seps*, Daud.

Caractères. — Il diffère des Scinques, premier genre de la famille des Scincoïdiens, par son corps plus allongé, ressemblant à celui des Orvets; les pieds très-petits, et les deux paires très-éloignées l'une de l'autre.

Bien que les Seps aient quatre pattes munies de doigts à ongles très-acérés, ils ne peuvent que ramper, car les pattes ne sortent du corps que de 0^m,004 de longueur, et sont placées, les antérieures, à la naissance du cou, les postérieures, près de l'anus, à la naissance de la queue. Cette disposition ne permet pas à l'animal de soutenir le corps au-dessus du sol. Lorsque le Seps doit se mouvoir, ses pattes agissent avec une telle agilité, que l'animal parcourt la distance comme un trait, soit pour saisir sa proie, soit pour se soustraire à la poursuite de ses ennemis. Et malgré toute l'attention de l'observateur, on ne peut distinguer s'il marche ou s'il rampe.

Nos campagnards craignent beaucoup le Seps. Ils prétendent que lorsqu'il est irrité, il laisse sur l'herbe qu'il foule un certain venin qui fait périr les animaux qui en mangent. Aussi, lorsqu'ils voient un Seps sur la prairie, ils se gardent bien de le toucher, à moins qu'ils ne soient armés d'un instrument pour l'assommer sur place.

1. Seps chalcide, *Lacerta chalcides*, Lin.; en catalan *Dull* (prononcez *douill*).

Au premier aspect, on croit voir un Serpent. Sa tête, assez grosse par rapport à son corps, est un peu plate, et son museau est pointu; ses yeux sont presque imperceptibles, ainsi que ses pieds qu'on distingue à peine de chaque côté de son corps. Il glisse sur l'herbe avec tant de rapidité, qu'on a de la peine à suivre ses mouvements. Sa queue, très-longue, se termine en pointe. La couleur générale de toute la partie supérieure du corps est d'un gris plus ou moins foncé, avec des couleurs métalliques bronzées, sur lesquelles paraissent des raies longitudinales blanches, une de chaque côté du corps, piquetées de noir; tout le dessous du corps est d'une couleur jaunâtre; un jaune plus vif se fait remarquer à côté des deux raies blanches des flancs.

Au reste, chez les Seps, comme chez les Lézards, on trouve des différences très-grandes sur les couleurs générales du corps, et on pourrait en former plusieurs variétés qui ne manqueraient point d'intérêt, autant par la disposition des teintes, que par celle des raies qui ornent la robe de ces Sauriens.

Le Seps-Chalcide est commun dans nos prairies humides, surtout au pied des Albères. Je l'ai trouvé assez souvent dans les environs de Céret et dans les prairies d'Arles. C'est un animal inoffensif qui se cache au moindre bruit; et si avec une baguette on lui coupe toute retraite, il se roule sur lui-même et ne cherche point à mordre le bâton qu'on lui présente; il prend la fuite aussitôt qu'on cesse de l'inquiéter, et va se cacher dans un buisson ou parmi les broussailles et les pierres les plus voisines.

TROISIÈME ORDRE.

OPHIDIENS.

M. Cuvier les caractérise ainsi : Reptiles sans pieds, et par conséquent ceux de tous qui méritent le mieux la dénomination de Reptiles. Leur corps, très-allongé, se meut au moyen de replis qu'il fait sur le sol.

Ils sont divisés en trois familles : les *Anguis*, les *vrais Serpents*, les *Serpents nus*.

1^{re} FAMILLE. — LES ANGUIS.

Caractères.—Tête osseuse, dents et langue semblables à celles des Seps ; leur œil est muni de trois paupières ; ce sont pour ainsi dire des Seps sans pieds.

1. Orvet fragile, *Anguis fragilis*, Lin.; en catalan *Serp de vidre* (Serpent de verre).

La peau de ce Reptile est fine et unie, et ne paraît pas avoir des écailles, tant sont lisses celles qui couvrent le corps de cet Ophidien. Il ne diffère du Seps, que parce qu'il n'a point de pattes. La couleur générale est roussâtre, parsemée de très-petites taches. Deux taches plus grandes paraissent, l'une au-dessus du museau et l'autre sur le derrière de la tête, d'où partent deux raies longitudinales roussâtres, qui s'étendent jusqu'à la queue, ainsi que deux raies qui partent de dessous les yeux, et qui sont d'un roux tirant sur le jaune-d'ocre. Le ventre est brun très-foncé, et la gorge marbrée de blanc, de noir et de jaunâtre. La disposition de toutes ces couleurs varie beaucoup suivant l'âge et le sexe ; et on pourrait faire de l'Orvet autant de variétés qui pourraient être désignées selon les dispositions qu'affecteraient les couleurs sur la surface de la peau de cet animal. L'Orvet est excessivement fragile ; le

moindre coup d'une simple baguette le divise en plusieurs morceaux : c'est cette fragilité qui lui a valu le nom de Serpent-de-Verre que lui donnent nos paysans.

L'Orvet est très-commun dans nos prairies. Il aime les endroits frais et humides ; aussi le trouve-t-on souvent sur les bords des fossés, parmi les mottes de terre ou sous les pierres qui sont sur leurs bords ; on trouve quelquefois des nichées entières qui sont cachées sous la même pierre ou sous les racines des arbres.

Ce petit Serpent est inoffensif ; cependant il a la réputation, que l'ignorance perpétue, d'être venimeux, et nos paysans ne lui font jamais grâce lorsqu'ils le rencontrent. Il est si commun dans nos prairies que, lorsqu'on porte le foin, on en charge toujours quelqu'un sur les charrettes, et on le voit souvent dans les maisons à grenier, donner l'épouvante aux habitants, jusqu'à ce qu'un plus hardi l'ait brisé à coups de bâton, ce qui est très-aisé.

2^{me} FAMILLE. — LES VRAIS SERPENTS.

Cette famille est de beaucoup la plus nombreuse ; M. Cuvier l'a divisée en deux tribus : 1^o les *Doubles-Marcheurs* ; 2^o les *Serpents proprement dits*.

1^{re} TRIBU. — *Doubles-Marcheurs*.

Les *Doubles-Marcheurs* sont des espèces exotiques desquelles nous ne devons pas nous occuper. Ils sont du reste peu nombreux.

2^{me} TRIBU. — *Serpents proprement dits*.

Les *Serpents proprement dits* se divisent en *non venimeux* et *en venimeux*.

1^{re} Section. — *Serpents non venimeux*.

Les non venimeux forment deux genres : 1^o les *Boas* ; 2^o les *Couleuvres*.

Nous n'avons point à nous occuper des Boas, qui ne vivent pas dans notre hémisphère.

GENRE COULEUVRE, *Coluber*, Lin.; en catalan
Serp, Culobra.

Caractères.—Les plaques ventrales et celles du dessous de la queue sont divisées en deux, c'est-à-dire rangées par paires; *absence de crochets à venin*, qui est le caractère fondamental pour les distinguer des Serpents venimeux; leur tête, peu ou point triangulaire, est couverte d'écaillés plus grandes que celles du reste du corps.

« Les Couleuvres sont des Serpents non venimeux, vivant habituellement d'œufs, de rongeurs de petite taille, d'Oiseaux, et plus souvent encore de Reptiles Sauriens et Batraciens. Elles sont entièrement inoffensives pour l'homme, et la réputation fâcheuse qu'on leur a faite en les mettant au même rang que les Vipères, n'est pas du tout méritée. Aucune de leur espèce n'a les dents cannelées ou tubuleuses des Serpents venimeux; aucune n'a de glande pour la sécrétion d'une liqueur vénéneuse que distilleraient ces dents, et, en Europe du moins, il est extrêmement aisé de les distinguer des Serpents nuisibles. Les Couleuvres ont le corps plus allongé que les Vipères; leurs mouvements sont aussi plus agiles; elles habitent les lieux secs ou arides où elles se tiennent de préférence; leur tête, moins séparée du tronc, n'est pas aussi élargie, et elle n'est que peu ou point triangulaire. L'épiderme de la tête est aussi d'une forme bien différente, et les grandes plaques qu'il constitue sur celle des Couleuvres, sont remarquables par la fixité de leur nombre autant que par celle de leur forme. Ce n'est pas toutefois

qu'on n'y observe quelque différence, si on les compare d'une Couleuvre à une autre; mais ces notes différentielles se présentent avec une uniformité pour ainsi dire géométrique dans tous les individus de la même espèce. D'autres semblent, au contraire, caractéristiques des genres, et il a été possible de les classer elles-mêmes en établissant le nom et la valeur caractéristique de chacune, absolument comme on classe les espèces et comme on en reconnaît l'essence. Ces caractères, tirés de l'écaillure, sont assez persistants, pour qu'il soit aisé de reconnaître l'espèce même d'un Serpent au moyen de son épiderme seul, après que l'animal s'en est dépoillé par la mue.

« Les Coulevres peuvent avaler des animaux d'un diamètre plus considérable que celui de leur propre corps; elles boivent aussi comme les Lézards. C'est par préjugé qu'on leur attribue l'habitude de têter les Vaches; leurs lèvres endurcies ne permettraient point la succion, et leurs dents rétroverses les empêcheraient de quitter le pis après qu'elles l'auraient saisi. Il est peu de personnes qui ne sachent que le prétendu dard des Serpents est un appareil bien inoffensif; leur langue, bifide à sa pointe, est douée de mouvements rapides et rétractiles dans un fourreau basilaire. Il est des pays où l'on connaît assez l'innocuité des Coulevres pour les rechercher comme aliment; on les nomme alors *Anguilles de haies*. Leur chair est sèche, d'une saveur assez fade, mais qui ne rappelle en rien l'odeur repoussante des Coulevres. Toutefois, elle est si peu abondante qu'une mince Anguille vaut mieux qu'une grosse Couleuvre⁽¹⁾. »

(1) P. Gervais, *Dictionnaire universel d'Histoire Naturelle*.

1. Couleuvre verte et jaune, *Coluber atro-virens*, Lacep.

C'est la plus jolie Couleuvre que nous ayons dans nos environs. Elle atteint d'assez fortes dimensions; avec la *Quatre-Raies*, ce sont les deux plus grosses du pays. Cette Couleuvre porte sur la tête neuf plaques ou écailles disposées en rangs; toutes ces écailles sont lisses et unies. Les plaques abdominales sont au nombre de deux cent six, et celles de la queue, cent sept paires.

Le dessus du corps est d'un vert-noirâtre; plusieurs raies longitudinales, composées de petites taches jaunes, forment diverses figures et des nuances de coloration diverse. La tête est un peu aplatie, les yeux sont bordés de jaune-d'or. Le ventre est jaunâtre, et les plaques qui le composent portent un point noir aux deux bouts. Toutes ces couleurs se marient ensemble et sont distribuées avec assez de symétrie.

Cette Couleuvre est la plus commune que nous ayons dans nos environs. Elle vit sur le bord des haies, parmi les broussailles, dans les endroits assez peuplés d'arbres, surtout sur le bord des propriétés où l'on accumule beaucoup de pierres et où les ronces croissent en abondance. Elle se plaît au soleil, roulée ou étendue sur les pierres ou sur les plantes qui avoisinent sa demeure. Elle se nourrit de petits Mammifères, d'Oiseaux, de Lézards et de Grenouilles, qu'elle avale en les broyant, lorsqu'elle ne peut pas les avaler tout d'un trait à cause de leur grosseur.

La Verte et Jaune est inoffensive; elle s'apprivoise facilement; elle ne cherche pas à mordre, à moins qu'on ne l'irrite; elle devient très-grande avec l'âge. La plus belle que j'aie vue fut prise au fond de la promenade des Platanes, après l'inondation de la Saint-Barthélemi, en 1840. Elle avait 2 mètres 25 centimètres de longueur et 18 centimètres de circonférence à la partie moyenne du corps. Elle est conservée dans l'alcool, au Cabinet de Perpignan, où elle remplit un grand bocal.

2. Couleuvre à quatre raies, *Coluber elaphis*, Shaw., et *Quadri lineatus*, Daud.; en catalan *Serp*, *Anguila de marge* (Anguille de haie).

La Quatre-Raies a sa tête garnie de neuf grandes plaques, disposées sur quatre rangs; les écailles du dos carénées; celles des flancs sont lisses. Les plaques abdominales des grandes espèces sont au nombre de deux cent dix-huit et soixante-treize paires de caudales; deux paires de petites plaques entre les grandes plaques et l'anüs.

Une couleur blanc-roussâtre, plus ou moins foncée, couvre le dessus du corps; quatre raies longitudinales parcourent le corps, et sont d'un brun-foncé; les deux extérieures se prolongent jusqu'au-dessus des yeux, derrière lesquels elles forment une tache noire très-allongée, et vont se joindre au-dessus du museau.

Cette Couleuvre est commune dans les parties arides du département; elle aime, comme la Jaune et Verte, les contrées rocailleuses et couvertes de plantes épaisses, les grands amas de ronces, dans l'intérieur desquels elle se réfugie. Elle atteint à peu près la même grosseur que la Jaune et Verte; elle est aussi inoffensive et s'appriivoise aisément. Elle vit de la même manière.

Dans l'été de 1861, une Couleuvre bicéphale morte, nous fut donnée par M. Malègue, conducteur des Ponts-et-Chaussées à Perpignan. Elle mesurait 28 centimètres de longueur. Les deux têtes, parfaitement conformées, prenaient naissance à l'extrémité du cou. Elle vécut quelque temps entre les mains d'un cantonnier, qui n'eut pas pour elle tous les soins qu'elle méritait, et qui ne sut nous donner aucun renseignement sur son genre de vie. Nous le regrettons d'autant plus que, prévenu à temps, nous aurions pu faire sur cet Ophidien des remarques curieuses. Nous pensons, d'après la couleur générale, que cette Couleuvre est un jeune sujet de la Quatre-Raies.

3. Couleuvre à deux raies, *Coluber hermanni*, Vieil.

Cette espèce a aussi sa tête garnie de neuf plaques sur quatre rangs ; les écailles du dos oblongues et un peu carénées, relevées par une arête ; deux cent vingt plaques abdominales et soixante-douze de caudales. Je crois qu'on ne doit pas trop s'arrêter au nombre fixe de plaques abdominales et caudales : elles augmentent en nombre selon la grosseur de l'animal ; car, les ayant comptées régulièrement, sur diverses Couleuvres de la même espèce, elles ont toujours différé en nombre selon l'âge et la dimension des individus.

Cette Couleuvre a le dessus du corps d'un brun très-foncé ; deux bandes noirâtres sur toute la face supérieure, depuis le derrière de la tête jusque sur la queue ; le dessous du corps, d'un jaune-d'ocre plus ou moins foncé et uniforme.

Dans les Couleuvres on pourrait aussi établir diverses variétés, par rapport à l'âge, la taille et les dispositions des couleurs générales du corps, des points et des raies qui couvrent toute l'enveloppe. Ces variétés ne produiraient rien en faveur de la science ; elles augmenteraient le nombre des individus, sans faire mieux connaître les caractères de l'espèce principale à laquelle elles se rapporteraient.

4. Couleuvre à collier, *Coluber natrix*, Lin.

La Couleuvre-à-Collier a la tête un peu aplatie ; le sommet est recouvert de neuf grandes plaques disposées sur quatre rangs : le premier et le second, à compter du museau, sont composés de deux pièces ; le troisième de trois, et le quatrième de deux. Les parties supérieures du corps et de la tête sont d'un gris-cendré, quelquefois un peu bleuâtre ; la nuque est couverte d'une tache jaune transversale qui forme un demi-collier, suivi d'une tache fourchue noire ; le corps est marqueté, de chaque côté, de taches noires irrégulières, qui aboutissent aux plaques du ventre ; et au milieu des deux rangées formées par les taches,

s'étendent, depuis la tête jusqu'à la queue, deux autres rangées longitudinales de taches plus petites et moins sensibles. Le dessous du ventre est varié de noir, de blanc et de bleuâtre; mais de manière que les taches noires augmentent en nombre et en étendue à mesure qu'elles sont plus près de la queue, où ces plaques sont presque entièrement noires. Il y a communément cent soixante-dix grandes plaques sous le ventre, et cinquante-trois paires de petites sous la queue.

Cette espèce est très-commune partout, dans la plaine et sur nos montagnes; elle habite toujours les lieux frais et ombragés, et se plaît même dans l'eau, où elle reste longtemps au fond.

5. Couleuvre lisse, *Coluber austriacus*, Gmel.

Sommet de la tête garni de neuf grandes écailles très-luisantes et très-polies, disposées sur quatre rangs; ses yeux couleur de feu, sont placés au milieu d'une bande très-brune qui s'étend depuis le coin de la bouche jusqu'aux narines; les écailles qui couvrent les mâchoires sont bleuâtres. Le fond de la couleur du dos est bleuâtre, mêlé de roux vers les côtés du corps; deux rangées de taches consécutives règnent depuis le haut du cou jusqu'à l'extrémité de la queue, et sont brunes ou noirâtres; les plaques du dessous du corps et de la queue sont très-luisantes, un peu transparentes, blanchâtres, avec des taches rousses, beaucoup plus grandes à mesure qu'elles approchent de la queue. Les grandes plaques de dessous le ventre sont au nombre de cent quatre-vingt-dix-huit, et les paires de petites plaques de dessous la queue au nombre de cinquante-six.

La Lisse est aussi fort commune dans les endroits ombragés de nos vallées inférieures, dans les haies qui bordent les champs, les prairies et dans les bois. Elle est inoffensive et fort timide, à moins qu'on ne la mette en colère: alors elle agite, avec une volubilité extrême, sa langue fourchue, en faisant entendre un sifflement aigu, et menaçant de s'élançer sur l'objet qui

l'inquiète. Mais, dès qu'on ne l'agace plus, elle tâche de se glisser dans les broussailles, et fuit se cacher dans sa retraite.

6. Couleuvre d'Esculape, *Coluber Æsculapii*, Shaw.

Tête assez grosse et oblongue en proportion du corps; le dessus garni de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs; cent soixante et quinze plaques abdominales et soixante-quatre paires de plaques caudales; les écailles du dos sont ovales et relevées par une arête; celles des côtes unies. La couleur générale de la peau est roussâtre; une bande longitudinale de chaque côté du dos noirâtre et un peu bleuâtre, avec une rangée de petites taches triangulaires et blanchâtres de chaque côté du ventre. Les plus fortes Couleuvres de cette espèce mesurent de 1 mètre 45 centimètres à 1 mètre 50.

Ce Serpent est extrêmement timide, doux, s'apprivoise facilement et ne cherche pas à mordre lorsqu'on le caresse; l'innocence de ses mœurs et la douceur de ses habitudes l'avaient fait désigner, dans les temps anciens, comme le symbole de la divinité bienfaisante. Les charlatans profitent de sa douceur pour s'attribuer aux yeux du peuple un pouvoir merveilleux sur les animaux les plus funestes. Il se plaît dans les endroits frais, près des maisons d'habitation de nos campagnes; s'introduit même dans les granges; il grimpe très-facilement sur les arbres pour s'emparer des petits oiseaux qui sont encore trop jeunes pour fuir, ou pour manger les œufs qui ont été pondus par la mère.

Dans une maison du faubourg Notre-Dame de cette ville, on avait emmagasiné du foin et probablement une Couleuvre d'Esculape y avait été apportée avec le fourrage. On avait placé une souricière dans le grenier pour y prendre des Souris: quel ne fut pas l'étonnement du propriétaire, allant visiter le matin sa souricière, de voir dans l'intérieur un Serpent, roulé et parfaitement tranquille, digérant deux Souris qu'il avait avalées! une troisième était encore dans sa gueule. On me l'apporta; je

lui fis rendre sa proie, et je le préparai pour le Musée, où il est encore parfaitement conservé, malgré que trente ans se soient déjà écoulés.

7. Couleuvre Bordelaise, *Coluber Girondicus*, Daud.

La Bordelaise a une tête grosse par rapport à sa taille, bombée en arrière et comprimée vers le cou; neuf grandes plaques garnissent le dessus de la tête; elles sont disposées en travers; le museau est obtus.

La couleur générale du dessus du corps est d'un cendré-clair; deux raies noires partent de la nuque, longent un peu en zig-zag le milieu du corps et vont se perdre à l'extrémité de la queue; le centre de ces raies est occupé par une série de taches plus noires, parfaitement espacées et qui produisent un joli effet. Le dessous du corps est d'un bleu-jaunâtre, avec des taches à peine apparentes; les flancs sont marqués par des taches sans ordre. Sa longueur est à peu près de 95 centimètres.

Elle est commune aux garrigues de Baixas et de *Casas-de-Pena*, où on la trouve dans l'herbe et sur les bords des fossés des vignes. Dès qu'on trouble son repos, elle se dresse et menace de s'élançer; elle pousse des sifflets aigus, et se jette sur la baguette qu'on lui présente; mais sa morsure n'est pas dangereuse, et aussitôt qu'on cesse de l'irriter, elle cherche à se dérober en se glissant dans les broussailles.

8. Couleuvre vipérine, *Coluber viperinus*, Latr.; en catalan *Serp de aygua*.

La Vipérine, au premier aspect, ressemble à la Vipère commune par sa taille, sa grosseur et son faciès général; mais sa tête, ovale et un peu obtuse en avant, la fait aussitôt distinguer. Elle est munie de neuf grandes écailles, disposées en quatre rangs, comme chez toutes les Couleuvres. Sa couleur générale est d'un gris-brun-foncé, avec des taches noires le long du dos, et des

taches plus petites, œillées, le long des côtes; le dessous tacheté, en damier, de noir et de grisâtre. Son aspect général ressemble à la Bordelaise, dont elle n'atteint jamais les dimensions.

Cette espèce se trouve dans toutes les terres basses humides, presque toujours dans les fossés, et constamment dans l'eau; nos paysans l'appellent *Serp de aygua* (serpent d'eau). Elle est inoffensive et cherche à éviter le danger en se cachant sous les pierres ou parmi les plantes aquatiques.

On pourrait faire de cette Couleuvre plusieurs variétés, comme pour la plupart des autres espèces, soit par la coloration générale, soit par la disposition des raies et des taches qui couvrent le corps dans les divers âges.

9. Couleuvre de Montpellier, *Col. Monspensulanus*, Mèr.

On la confondrait aisément avec la Jaune et Verte, et pendant longtemps nous l'avions considérée ainsi; mais les plaques bleues des écailles des flancs la font bientôt distinguer. Elle n'atteint pourtant jamais la grosseur de sa congénère.

Elle a la tête garnie aussi de neuf grandes écailles, disposées aussi sur quatre rangs. Les écailles du dessus du corps ont une forme ovale; elles sont creusées en gouttière sur le milieu; celles du côté du corps ont la forme hexagone. Tout le dessus du corps est d'un cendré-verdâtre un peu foncé; les écailles qui couvrent les côtés ont une teinte bleuâtre mêlée de jaune; les plaques transversales du dessous du corps sont jaunes bordées d'un vert-noirâtre. Toutes ces couleurs sont plus sombres sur les parties antérieures, et plus claires postérieurement. Le dessous de la tête est jaune, ainsi que les yeux.

Elle est commune sur les plateaux des montagnes secondaires, près des ravins garnis de broussailles et de plantes fourrées; elle se plaît à s'étendre sur les graminées qui couvrent les bords des fossés, et au moindre bruit elle cherche par la fuite à éviter l'importun qui trouble son repos. Si on l'irrite, elle se dresse,

siffle et semble prête à s'élaner sur l'objet qui l'attaque. Sa morsure n'est pas dangereuse. Elle peut être facilement apprivoisée, car elle s'habitue bientôt aux caresses qu'on lui fait lorsqu'elle est en captivité.

2^{me} Section. — *Serpents venimeux.*

Parmi les Serpents doués d'appareils venimeux, on cite toujours en première ligne les Najas, les Crotales ou Serpents à sonnette et les Trigonocéphales. La puissance du venin versé dans les plaies que font ces dangereux Reptiles, est telle sur l'économie, qu'il suffit de quelques minutes pour occasionner la mort. Tous ces animaux vivent dans les Amériques, et nous n'avons pas heureusement à craindre leurs terribles blessures. Nous n'avons, dans les Pyrénées-Orientales, qu'un seul Serpent venimeux, encore sa morsure n'est pas si dangereuse qu'on a voulu le dire : il suffit de quelques soins pour en paralyser l'effet, lorsque malheureusement on se trouve mordu par lui.

GENRE VIPÈRE, *Vipera*, Daud.

Caractères.—Les principaux caractères du genre Vipère, peuvent être résumés de la manière suivante : corps cylindrique, écailleux ; tête raccourcie, obtuse en avant, élargie postérieurement et comme corniforme ; queue courte et obtuse, garnie en dessous d'une double rangée de plaques disposées par paires, ou, plus rarement, de plaques simples en tout ou en partie ; plaques de l'abdomen entières et en nombre variable ; anus transversal, simple et sans ergot corné ; dessus du crâne garni

d'écailles granulees ou de plaques ; dents aiguës aux deux mâchoires ; les sus-maxillaires antérieures portant des crochets venimeux, recourbés et mobiles, parcourus longitudinalement par un canal qui verse dans la plaie mordue un venin sécrété par une glande spéciale dont ce canal continue le conduit excréteur. Comme on le voit, l'existence des crochets à venin à la mâchoire supérieure est le caractère fondamental qui distingue les Vipères des Couleuvres. Outre le caractère spécial que la Vipère tire de la présence de crochets mobiles et venimeux, elle se distingue encore des Couleuvres par la forme plus obtuse de sa tête, plus élargie en arrière, et par la portion caudale plus courte et plus obtuse. Quand l'animal ne veut pas se servir de son arme, il la couche en arrière et la cache dans un repli de la gencive ; quand il attaque sa proie, il redresse ce terrible crochet et verse ainsi, dans la plaie, le venin distillé par la glande volumineuse située au-dessous de l'œil. Derrière chaque crochet, se montrent plusieurs germes destinés à les remplacer s'ils viennent à se casser dans l'acte de la morsure. (P. GERVAIS.)

Les Vipères sont vivipares.

1. Vipère commune, *Vipera berus*, Daud.; *Coluber berus*, Lin.; en catalan *Bipera*.

Ce Serpent est d'une couleur brun-cendré, le dessous du corps est ardoisé ; une rangée de taches transverses, souvent en zig-zag, couvre les parties latérales supérieures ; une rangée de taches noires sur chaque flanc. Sur la partie la plus large de la tête, sont deux grosses taches brunes, et une troisième au milieu de la nuque. Les yeux sont couverts d'une plaque. La mâchoire

supérieure est armée de deux crochets à venin, pouvant se reproduire s'ils venaient à se casser par l'acte de la morsure.

Toutes les couleurs et taches que nous venons de désigner, ne sont pas toujours très-régulières; elles se confondent ou se réunissent selon l'âge de l'individu, ce qui a donné lieu à faire de cette Vipère plusieurs variétés. Celle dont les taches du dos se réunissent pour former une seule bande longitudinale qui couvre toute la longueur de l'animal, avait été désignée par Linné sous le nom de *Couleuvre aspic*.

La Vipère-Béruis est commune dans les parties les plus élevées du département. Il semble que la nature ait voulu la reléguer dans les parties rocheuses et de difficile accès pour l'homme, afin de le soustraire aux dangers de sa morsure. On la trouve à Mont-Louis et dans ses environs, sur les parties escarpées du Canigou, où elle est très-commune, à La Preste, à Prats-de-Molló, et sur toutes les régions élevées et peu fréquentées du département.

QUATRIÈME ORDRE.

BATRACIENS.

Caractères.—Corps trapu, arrondi ou allongé, terminé par une queue ou privé de ce membre; peau nue, molle, sans aucune apparence de carapace ni d'écailles, excepté chez les Cécilies; tête déprimée, à contours semi-circulaires; cou nul ou non distinct de la tête ou du tronc; pattes nulles, incomplètes ou variables par leur nombre et leurs proportions; doigts dépourvus d'ongles ou munis tout au plus de petits étuis cornés, et généralement très-propres à recevoir les impressions tactiles; fonctions sensoriales obtuses. Point d'organes copulateurs chez les

mâles ; ils disposent les femelles à pondre des œufs par des embrassements qui se prolongent pendant plusieurs jours ; les œufs, à enveloppe membraneuse, sont fécondés, dans plusieurs espèces, au moment de leur sortie ; ils grossissent beaucoup dans l'eau où la femelle vient toujours les déposer. Les petits, avant d'arriver à l'état parfait, subissent divers degrés de transformation : la forme et le développement que prennent ces embryons leur ont valu le nom de *Têtards*. Au moment où le jeune Têtard sort de l'œuf, il ressemble beaucoup à un petit poisson et ne peut vivre que dans l'eau ; sa tête est très-grosse, son ventre renflé ; et son corps, dépourvu de membres, se termine par une queue longue et comprimée ; sa bouche n'est encore qu'un petit trou à peine perceptible ; il respire par des branchies analogues à celles des Poissons. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps que le Têtard se transforme ; alors sa peau se fend sur le dos, et on voit sortir un animal ayant quatre pattes, mais qui conserve encore une queue qui diminue chaque jour de volume et finit par disparaître dans les Grenouilles et les Crapauds, et qui, au contraire, reste persistante dans les Salamandres. Les Batraciens vivent dans l'eau ou dans les lieux humides ; ils sont herbivores dans leur premier âge, et deviennent carnivores en passant à l'état parfait, mais jamais ils ne se nourrissent de débris d'animaux.

M. Cuvier divise les Batraciens en quatre familles et plusieurs genres.

1^{re} Famille. Les Grenouilles (*Rana*, Lin.), comprenant : 1^o les Grenouilles proprement dites, *Rana* ; 2^o les Rainettes, *Hyla* ; 3^o les Crapauds, *Bufo* ; 4^o les Pipa.

2^{me} Famille. Les Salamandres (*Salamandra*, Brong.), comprenant : 1^o les Salamandres terrestres, *Salamandra*; 2^o les Salamandres aquatiques, *Triton*.

3^{me} Famille. Les Protées (*Proteus*, Laur.), comprenant une seule espèce vivant dans les eaux souterraines des lacs de la Carniole.

4^{me} Famille. Les Sirènes (*Siren*, Lin.), comprenant également une seule espèce étrangère à l'Europe.

FAMILLE DES GRENOUILLES.

GENRE GRENOUILLES proprement dites, *Rana*, Lin.

Caractères. — Tête plate et triangulaire ; museau arrondi ; gueule très-fendue, large ; langue molle, grande, ne s'attachant pas au fond du gosier, mais aux bords de la mâchoire et se repliant en dedans ; forme du corps svelte ; peau ordinairement lisse, toujours humide ; quatre pattes, celles du devant n'ont que quatre doigts, celles de derrière en ont cinq, palmés, et quelquefois le rudiment d'un sixième.

Ces animaux nagent et plongent avec grâce et beaucoup d'aisance. Quand les Grenouilles sont sur la terre, elles franchissent, au moyen de leurs longues pattes postérieures, de très-grands espaces avec une agilité vraiment étonnante ; pendant le beau temps, elles vivent dans l'eau et sur les bords des fossés ; en hiver, elles s'enfoncent dans la vase et y restent cachées jusqu'au retour des beaux jours. C'est au printemps qu'on entend, pendant la nuit, leurs aigres coassements, composés de sons rauques, tout-à-fait discordants et peu distincts les uns des autres, d'une monotonie fatigante, réunie à une

rudesse propre à blesser l'oreille la moins délicate. Elles font une masse innombrable d'œufs, qu'elles déposent dans les eaux peu profondes, et, sans le moindre soin de la part de la mère, de chaque œuf sort un Têtard, qui accomplit sa métamorphose dans l'espace de trois à quatre mois et prend alors la même forme que ses parents.

1. Grenouille commune ou verte, *Rana esculenta*, Lin.;
en catalan *Granyota*.

Partie supérieure du corps verdâtre, marquée de taches irrégulièrement posées, noires ou brunes, avec des bandes jaunes; dessous du corps blanc-sale; deux bandes ou raies noires sur le bout du museau; les yeux d'un beau jaune.

Ces mêmes couleurs, diversement disposées, plus ou moins vives, forment une infinité de variétés.

Cette Grenouille est excessivement commune. Elle vit dans les eaux courantes des fossés herbeux dont le fond est couvert de vase; dans les marais à eau dormante; dans les flaques d'eau que les pluies d'hiver amassent dans les parties basses du littoral: elles se trouvent par milliers dans ces endroits. La chair de la Grenouille est fort bonne et très-estimée. On voit, au beau temps, ce Batracien porté sur nos marchés en grande quantité. La blancheur de sa chair, dépouillée de sa peau, excite le désir des acheteurs pour en faire des fritures ou pour le fricasser en blanquettes ou autre préparation. Ces animaux donnent dans tous les pièges, et on les prend avec la plus grande facilité: un petit morceau de drap rouge, formé en pelote, attaché par un fil au bout d'un bâton, sert d'appât: il n'est pas plutôt lancé dans l'eau, que les Grenouilles y accourent en masse; l'une d'elles avale l'objet et se trouve prise aussitôt. Cette chasse est si fructueuse, qu'en une matinée on peut en prendre des quantités considérables. On leur fait aussi la chasse pendant la nuit, au

flambeau ; les Grenouilles se laissent prendre à la main sans faire le moindre mouvement pour s'esquiver.

Les Tétards, premier état des Grenouilles quand elles viennent de naître, qu'on voit nager dans toutes les petites mares d'eau ou dans tous les ruisseaux, se nomment, en catalan, *Cap de Bou* (tête de Bœuf).

2. Grenouille rousse, *Rana temporaria*, Lin.

Cette espèce a le dessus du corps d'un roux obscur, moins foncé lorsqu'elle a renouvelé sa peau, et qui vient comme marbrée vers le milieu de l'été. Le ventre est blanc et tacheté de noir à mesure qu'elle vieillit. Les cuisses sont rayées de brun. La région latérale de la tête ou tympanique, est recouverte d'une tache noire, qui lui a fait donner le nom de *Temporaria*. Les yeux sont saillants et d'un jaune-d'or.

La Grenouille-Rousse passe une grande partie de la saison à terre, et ce n'est qu'à la fin de l'automne qu'elle regagne les endroits marécageux. Elle s'enfonce dans la vase lorsque les froids deviennent plus vifs, s'y engourdit, et reste dans cet état jusqu'à ce que le printemps arrive.

3. Grenouille ponctuée, *Rana punctata*, Daud.

Cette espèce a les formes élancées de la Rainette ; la tête est déprimée et triangulaire ; le bout du museau proéminent et un peu arrondi ; les flancs sont séparés du bas-ventre par un repli de la peau.

Le fond de la couleur générale est d'un cendré-verdâtre, et quelquefois fauve, avec des taches d'un vert-tendre sur tout le corps, plus grandes sur les membres ; le dessous est blanc-jaunâtre, quelquefois avec une teinte couleur de chair. Ses habitudes diffèrent un peu des autres espèces ; elle fréquente les lieux pierreux, les vignes, les chemins ; mais aussitôt que la saison des amours arrive, cette Grenouille va à l'eau, y dépose

ses œufs, et revient dans ses lieux de prédilection. Nos paysans la prennent pour un Crapaud et ne la mangent point. On en a fait un nouveau genre sous le nom de *Pélodyte ponctué* : il se compose de cette seule espèce, et c'est le prince Charles Bonaparte qui l'a instituée dans sa *Faune italienne*.

GENRE RAINETTE, *Hyla*.

Caractères. — Il diffère des Grenouilles en ce que l'extrémité de ses doigts est élargie et arrondie en une espèce de pelote visqueuse, qui lui permet de se fixer aux corps et de grimper aux arbres. Il s'y tient, en effet, tout l'été, et y poursuit les insectes ; mais il pond dans l'eau et, en hiver, s'enfonce dans la vase comme les autres Grenouilles. Le mâle a sous la gorge une poche qui se gonfle quand il crie. (CUVIER.)

1. Rainette commune, *Rana arborea*, Lin.; *Hyla viridis*, Laur.; en catalan *Reyneta*.

Toutes les parties supérieures d'un beau vert-pomme; une ligne d'un jaune-pâle part des yeux, se prolonge en festonnant jusque sur les membres postérieurs. Cette ligne est bordée en dessous par une teinte noire qui entoure les yeux, et se fond sous les flancs; tout le dessous est blanc; les yeux couleur d'or; le bout des doigts est d'une teinte rosée.

Les teintes de diverses nuances qui couvrent la peau de ce Batracien, en feraient une infinité de variétés. C'est dommage que ces teintes ne se conservent point dès que l'animal est mort; car nous en trouvons quelquefois qui sont entièrement bleu-de-ciel : je n'ai jamais pu conserver cette couleur après la mort de l'individu.

Ce petit animal est peu méfiant; posé sur une feuille dont il a la couleur, il se laisse prendre sans la moindre difficulté. Sa forme svelte, ses mouvements légers et gracieux lui ont attiré l'attention

de tout le monde, et il doit être considéré comme le plus élégant de tous les Batraciens. Aucun ne peut, comme celui-ci, nager, sauter et grimper sur les arbres. Comme tous les autres Batraciens, les Rainettes se tiennent dans l'eau pour accomplir leurs désirs amoureux et reproduire leur espèce.

GENRE CRAPAUD, *Bufo*.

Caractères. — Corps gros, ventru, court, couvert de pustules ou verrues d'où suinte une liqueur fétide, très-âcre, qu'on regarde à tort comme un venin; un gros bourrelet derrière l'oreille; bouche très-fendue; langue courte, épaisse; pattes de derrière peu allongées.

« Ils sont peu nageurs; et à terre, où ils se tiennent de préférence, ils marchent ou ils courent, mais ils ne sautent guère. On les trouve assez loin des eaux, dans des endroits souvent arides, ou dans les bois, se réfugiant dans des trous, sous des pierres ou dans des creux d'arbres. Ils sortent de préférence le soir, et font entendre, surtout à l'époque des amours, un chant plaintif et flûté, qui, dans certaines espèces, rappelle celui des oiseaux de nuit. Ils se rendent aux lacs, aux étangs ou aux simples flaques d'eau pour s'accoupler et déposer leurs œufs, et leurs petits, après l'éclosion, suivent les mêmes phases que les Têtards des Grenouilles. »
(P. GERVAIS.)

Partout les Crapauds sont regardés comme un objet de dégoût; on les accuse d'être un instrument de mort, et par cela seul ils portent avec eux la haine universelle. Ce sont pourtant des animaux paisibles et incapables de nuire; ils ne recèlent aucun venin, et n'ont, pour toute défense, que cette liqueur âcre que secrètent leurs pus-

tules, et leur urine qui répand une odeur infecte : rarement on les voit le jour; la lumière leur fait peur; ils ne sortent que la nuit.

Depuis quelque temps, il se fait à Paris et à Londres un commerce considérable de Crapauds. Les marchands qui trafiquent de cette bizarre denrée, la renferment au fond de grands tonneaux, dans lesquels ils puisent à chaque instant, sans redouter le moins du monde pour leurs bras et leur mains nus. A Londres, ils se vendent 6 schellings la douzaine, tandis que, à Paris, ils ne valent encore que 2 fr. 50 centimes la douzaine. Ce Batracien est employé à purger les terres cultivées d'insectes nuisibles.

« Les Crapauds, dit *La Maison de Campagne*, sont devenus depuis quelques années les auxiliaires presque indispensables de nos maraîchers. Beaucoup de ceux-ci en peuplent leurs jardins, pour débarrasser d'une foule d'insectes nuisibles, les légumes qu'ils récoltent si laborieusement à l'aide d'une culture toute factice. Les Crapauds font une guerre acharnée aux Limaces et aux Limaçons qui, en une seule nuit, peuvent ôter toute valeur commerciale aux laitues, aux carottes, aux asperges et même aux fruits de primeur. »

Comme on le voit, les Crapauds sont susceptibles de rendre de grands services à l'agriculture : cela seul devrait leur épargner tous les mauvais traitements qu'on leur fait subir dès qu'on en rencontre un individu.

Selon M. Pennant, cité par M. Paul Gervais dans le *Dictionnaire Universel d'Histoire naturelle*, les Crapauds seraient doués d'une longévité assez grande. Un de ces animaux (*Bufo vulgaris*), s'étant réfugié sous un escalier,

s'était accoutumé à venir tous les soirs, dès qu'il apercevait la lumière, dans une salle à manger située tout près de là. Il se laissait prendre et placer sur une table, où on lui donnait à manger des Vers, des Mouches et des Cloportes; il semblait même, par son attitude, demander à être mis à sa place lorsqu'on négligeait de l'y installer. Ce Crapaud vécut ainsi trente-six ans; et comme il mourut par suite d'un accident, on peut croire la longévité plus grande dans son espèce.

1. Crapaud commun, *Rana bufo*, Lin.; *Bufo vulgaris*, Laur.; en catalan *Galapet*, *Grapau*.

La couleur générale de sa robe varie beaucoup. D'un gris-roussâtre ou brun, quelquefois olivâtre ou noirâtre; le dos couvert de beaucoup de tubercules arrondis, gros comme des lentilles; le ventre garni de tubercules plus petits et plus serrés; les pieds de derrière demi-palmés. Le corps ramassé et presque rond; le ventre gonflé; la tête grosse; les yeux couleur de feu.

Il est très-commun par tout. On le trouve le soir sur les chemins et sur le bord des fossés; mais aussitôt que le soleil se fait sentir, il se retire dans son trou ou sous le feuillage du bord des haies.

2. Crapaud vert ou des joncs, *Bufo viridis*, Laur., ou *Rana bufo calamita*, Gmel.

D'une taille moindre que le Crapaud commun, le corps plus étroit, ses couleurs très-diversifiées; son dos est olivâtre et présente trois raies longitudinales, dont celle du milieu est couleur de soufre; les deux des côtés, ondulées et dentelées d'un rouge-clair, mêlé d'un jaune plus foncé vers les parties inférieures; les côtés du ventre, les quatre pattes et le tour de la queue, sont marquetés de plusieurs taches inégales et olivâtres.

Ce Crapaud se tient, le jour, dans les creux de la terre ou dans les cavités des murs. Il grimpe sur les murs ou sur les arbres, en s'arrêtant souvent; et, à l'aide de ses doigts séparés et de ses faux ongles, il gagne ainsi sa retraite : il ne vit pas seul. On en trouve souvent plusieurs dans le même trou, d'où ils ne sortent que pendant la nuit pour aller chercher leur nourriture. Au mois de juin, ils se retirent dans les joncs et les roseaux aquatiques pour l'accouplement. Le mâle fait entendre un coassement tout-à-fait singulier.

3. Crapaud brun, *Rana bombina*, Gmel.; *Bufo fuscus*, Laur.

La peau lisse, sans aucune verrue, et marquée de grandes taches brunes, qui se touchent; les plus larges et les plus foncées sont sur le dos, au milieu duquel s'étend une petite bande plus claire. Les yeux sont remarquables; la fente que laisse la paupière, en se contractant, est située verticalement, au lieu de l'être transversalement. La femelle se distingue du mâle par les taches qu'elle a sous le ventre.

Ce Crapaud se tient plus dans l'eau que sur la terre. Il exhale une odeur très-forte, semblable à l'odeur de l'ail ou de la poudre à canon qui brûle.

Wagler en a fait un nouveau genre, sous le nom de Pélobate, *Pelobates*.

4. Crapaud à ventre jaune, *Rana bombina*, Gmel.; *Bufo bombinus*, Daud.; *Bombinator ignus*, Dum.

Corps oblong, un peu trapu, plus petit et plus aquatique que les autres Crapauds; grisâtre ou brun en dessus; bleu-noir avec des taches aurores en dessous; les pieds complètement palmés, et presque aussi longs que ceux des Grenouilles : aussi saute-t-il aussi bien qu'elles; les yeux sont saillants.

Ce Crapaud se tient dans les marais saumâtres et dans les

fossés. Il s'accouple en juin; ses mouvements dans l'eau et sur la terre sont aussi vifs que ceux des Grenouilles. Les environs du *Cagarell*, près Canet, et l'*Agoulla de la Mar*, dans les parties basses, sont sa demeure habituelle; il y est commun.

C'est encore Wagler qui a établi ce nouveau genre, sous le nom de Sonneur, *Bombinator*.

5. Crapaud accoucheur, *Bufo obstetricans*, Laur.; *Alytes obstetricans*, Wagl.

Tête déprimée, obtuse, plane derrière; les yeux saillants; l'iris doré; la couleur supérieure cendré-verdâtre-sale ou brun-olivâtre, avec de petites taches brunes, parmi lesquelles on en voit de roussâtres, et couleur de brique sur les côtés du corps; dessous de la gorge finement marqueté de noirâtre, et cela se fait remarquer vers l'extrémité de l'abdomen, dans les aines et sous les tarse; le fond de toutes ces parties est blanc ou blanchâtre.

Ce petit animal est fort remarquable. La femelle pond de 50 à 70 œufs, petits et arrondis. Le mâle vient en aide à la femelle pour l'en débarrasser; il les attache par petits paquets sur ses deux cuisses, au moyen d'une liqueur gluante, qui les fait tenir comme un chapelet. Chargé du fruit de son union, il se retire pendant le jour dans un trou sous terre, où il les surveille, et dès qu'ils doivent éclore, il cherche une eau dormante pour les y déposer: l'enveloppe se fend aussitôt, et le petit Têtard en sort, nage et cherche sa nourriture, qui consiste en de petits animaux aquatiques.

Le Crapaud-Accoucheur n'est pas rare; il se tient dans les lieux pierreux et humides, sous les ponts des grand'routes et le long des murs humides.

C'est encore Wagler qui, en établissant un nouveau genre, le sépare des Crapauds, pour lui donner le nom d'Alytes, *Alytes obstetricans*, Ch. Bonaparte.

6. Crapaud variable, *Rana variabilis*, Gmel.

Ce Crapaud pourrait bien ne pas constituer une espèce, et n'être qu'une variété pas tout-à-fait développée du Crapaud-Vert; mais, comme jusqu'à présent, personne n'a encore bien déterminé ce fait, nous le maintenons sous cette dénomination. Son corps est blanchâtre, tacheté de vert; mais ce qui le rend fort remarquable, ce sont les changements qui s'opèrent sur sa peau, selon qu'il dort ou qu'il veille, s'il est à l'ombre ou au soleil. Il est de la grosseur de la Grenouille commune; sa tête est arrondie; sa bouche est sans dents; sa langue est épaisse et charnue; le corps parsemé de verrues; les pieds de devant ont quatre doigts, ceux de derrière en ont cinq, réunis par une membrane. Il a les mêmes habitudes que le Crapaud-Accoucheur, et il n'aime pas trop l'eau; car on le trouve presque toujours sur la terre.

GENRE PIPA, *Pipa*, Laur.

Le Pipa est une espèce de Crapaud qui vit dans la Guyane et le Brésil dont nous n'avons pas à nous occuper.

FAMILLE DES SALAMANDRES, *Salamandra*, Brong.

Caractères.—Corps allongé, nu, luisant; quatre pieds; quatre doigts à ceux de devant, cinq à ceux de derrière, manquant d'ongles; une longue queue, le plus souvent aplatie sur les côtés, ce qui leur donne la forme générale des Lézards. Linné les avait rangées dans cet ordre, mais elles ont les caractères des Batraciens. Leur tête aplatie en dessus, ainsi que tous les autres caractères, les rapprochent des Grenouilles, et font le passage de celles-ci aux Poissons.

Buffon dit : « Il semble que plus les objets de la
« curiosité de l'homme sont éloignés de lui, et plus il

« se plaît à leur attribuer des qualités merveilleuses , ou
« du moins , à supposer à des degrés trop élevés celles
« dont ces êtres , rarement bien connus , jouissent réelle-
« ment. Nous voici maintenant à l'histoire d'un Lézard ,
« pour lequel l'imagination humaine s'est surpassée ;
« on lui attribue la plus merveilleuse de toutes les pro-
« priétés. Tandis que les corps les plus durs ne peuvent
« échapper à la force de l'élément du feu , on a voulu
« qu'un petit Lézard , non-seulement ne fût pas consumé
« par les flammes , mais parvint même à les éteindre ;
« et comme les fables agréables s'accréditent aisément ,
« l'on s'est empressé d'accueillir celle d'un petit animal
« si privilégié , si supérieur à l'agent le plus actif de la
« Nature , et qui devait fournir tant d'objets de compa-
« raison à la poésie , tant d'emblèmes galants à l'amour ,
« tant de brillantes devises à la valeur. Les anciens ont
« cru à cette brillante propriété de la Salamandre : dési-
« rant que son origine fût aussi surprenante que sa
« puissance , et voulant réaliser les fictions ingénieuses
« des poètes , ils ont écrit qu'elle devait son existence
« au plus pur des éléments , qui ne pouvait la consumer ,
« et ils l'ont dite fille du feu. Les modernes ont adopté
« les fables ridicules des anciens ; et , comme on ne peut
« jamais s'arrêter quand on a dépassé les bornes de la
« vraisemblance , on est allé jusqu'à penser que le feu
« le plus violent pouvait être éteint par la Salamandre
« terrestre. Des charlatans vendaient ce petit Lézard ,
« qui , jeté dans le plus grand incendie , devait , disaient-
« ils , en arrêter le progrès. Il a fallu que des physiciens ,
« que des philosophes prissent la peine de prouver par
« le fait ce que la raison seule aurait dû démontrer ; et

« ce n'est que lorsque les lumières de la science ont été
 « très-répondues, qu'on a cessé de croire à la propriété
 « de la Salamandre. »

De nos jours encore, le vulgaire attribue aux Salamandres quelque chose de surnaturel. On ne ferait pas boire de l'eau d'une fontaine à un homme du peuple, s'il savait qu'une Salamandre y a été trouvée, parce qu'il suffit qu'elle ait touché quelque chose pour que son venin exerce une action délétère sur la personne qui en fera usage; mais, si l'individu voit la Salamandre avant qu'elle n'ait pu l'apercevoir, l'action du venin est neutralisée. Bien d'autres contes sont débités sur ces pauvres animaux, qui, certainement, sont plutôt bienfaisants que nuisibles.

Les Salamandres sont terrestres ou fluviatiles; elles vivent dans les endroits humides, dans les lacs, dans les étangs et même dans les moindres flaques. Elles aiment les eaux dormantes et les endroits retirés ou sombres. Leur régime est animal, et consiste principalement en Insectes, Vers de terre, petites Sangsues, Mollusques, etc. Elles sont quadrupèdes, et, suivant que leur vie doit se passer à terre ou dans l'eau, elles ont la queue ronde, ou, au contraire, comprimée; leur taille est, en général, petite, et offre une différence de 5 à 6 centimètres.

Les Salamandres, en général, ne sont pas parées de couleurs brillantes, excepté cependant la terrestre qui a de grandes taches jaunes très-brillantes sur son corps et qui sont toujours luisantes. Leur peau est tuberculeuse, couverte d'un enduit gluant, et ressemble assez à celle des Crapauds; leurs formes sont massives; leurs mouvements paresseux; leurs habitudes tristes et solitaires.

Leur peau sécrète une humeur visqueuse qui répand une odeur désagréable, et qui en fait un objet d'horreur et de dégoût pour tout le monde.

SALAMANDRES TERRESTRES, *Salamandra*, Laur.

Caractères. — Elles ont, dans l'état parfait, la queue ronde; ne se tiennent dans l'eau que pendant leur état de Tétard, qui dure peu, ou quand elles veulent mettre bas. Les œufs éclosent dans l'oviductus. (CUVIER.)

1. Salamandre terrestre commune, *Lacerta Salamandra*, Lin.; *Salamandra maculosa*, Lacep.; *Salamandra terrestris*, Daud.; en catalan *Salamandra*.

Nous ne possédons dans le département qu'une seule Salamandre terrestre. Elle est d'un noir-verdâtre sur tout le corps; deux grosses taches jaunes de chaque côté sur la tête; des taches longitudinales sur le côté du corps et sur la queue, et d'autres taches, mais plus petites, sur les flancs et sur les membres; les pattes de devant ont quatre doigts, celles de derrière en ont cinq; tous sont séparés et sans ongles. Elle est de la longueur de 18 à 20 centimètres.

J'ai pris beaucoup de Salamandres; mais, sur la quantité, je n'ai pas trouvé deux individus qui fussent entièrement semblables, soit par la grosseur, soit par la disposition des taches ou lignes qui ornent la peau de cette espèce.

Cette Salamandre est la plus grande de l'espèce d'Europe; elle habite les régions élevées du département. Je l'ai prise dans des lieux bien différents par rapport à leur altitude et par rapport à la différence du séjour: sur le Canigou, dans l'eau d'un ravin aux *Jasses de Cady*; à Mont-Louis, dans les endroits les plus humides; à Prats-de-Molló; à *Força-Real*, l'endroit le plus aride de la contrée, sur les roches d'ardoise; sur la montagne calcaire

et très-aride de Saint-Antoine-de-Galamus; enfin, sur des schistes de la vallée de Banyuls, au mois d'août, par une chaleur étouffante. On ne peut donc préciser les endroits où elle vit de préférence, puisqu'on la rencontre dans des stations si différentes.

SALAMANDRES AQUATIQUES, *Triton*, Laur.

Caractères.—Peau lisse, molle, granuleuse; côtes très-courtes, grêles; queue à peu près égale en longueur au corps, toujours comprimée verticalement; doigts allongés, grêles, libres, lobés ou incomplètement palmés; des verrues plantaires.

Ces animaux sont abondants partout, dans les eaux stagnantes, les marais et les étangs; on les appelle vulgairement *Lézards d'eau*. Autant ces Reptiles sont lents et embarrassés à la surface du sol, autant ils sont adroits et vifs dans l'eau. Leur queue comprimée est une rame dont ils se servent avec dextérité; et comme ils n'ont, grâce à leurs poumons chargés d'air, qu'une densité spécifique à peine différente de celle du liquide au milieu duquel ils sont plongés, une petite dépense de force suffit aux besoins de leur locomotion. (P. GERVAIS.)

Quand les mares sont desséchées, et dans d'autres circonstances encore, les Tritons s'éloignent plus ou moins des eaux. On voit souvent sous les pierres humides, dans la mousse, etc., des Salamandres du genre Triton, et quelquefois elles sont assez éloignées des eaux. Leur queue est moins comprimée, et les mâles n'ont de crête ni sur cette partie du corps, ni sur le dos. Au contraire, celles qui sont restées dans l'eau ont la queue très-amincie, et, pendant la saison des amours, les mâles ont sur tout le dessus du corps, sauf sur la tête, une crête

mince et frangée. Leurs couleurs sont également très-vives et très-variées pendant cette partie de l'année. (P. GERVAIS.)

Ces animaux font entendre un petit bruit qui leur est propre, et lorsqu'on les touche ils répandent une odeur tout-à-fait caractéristique. Nos différentes espèces de Tritons sont ovipares et non ovovivipares comme les Salamandres terrestres. Les femelles n'abandonnent pas leurs œufs à mesure qu'elles les pondent ; au lieu de les laisser tomber en chapelet au fond de l'eau, elles les déposent un à un sous les feuilles aquatiques des Persicaires, des Graminées, etc., ayant soin de les y coller et de replier sur chacun d'eux la feuille qui devra les protéger. C'est ce que M. Rusconi a vu et décrit avec beaucoup de soin dans l'ouvrage qu'il a publié, en 1821, sous le titre piquant d'*Amours des Salamandres Aquatiques*, et c'est ce dont nous nous sommes plusieurs fois assuré. (*Idem.*)

1. Salamandre marbrée, *Salamandra marmorata*, Latr.;
Triton gemeri, Laur.; en cat. *Salamandra de aqua*.

La couleur de sa peau est d'un vert assez clair, avec de larges taches brunes et comme marbrées ; une ligne de couleur rougeâtre le long du dos. Sur cette partie, chez le mâle, existe une petite crête, découpée, qui s'étend sur la queue, tachée de noir. Le dessous du corps est rougeâtre, avec une multitude de points blancs, très-rapprochés sur les côtés ; quatre doigts aux pattes de devant, cinq à celles de derrière. Sa longueur est de 10 à 12 centimètres.

Cette Salamandre est assez commune dans les fossés qui ont été inondés pendant l'hiver et qui se dessèchent en été ; on la trouve sur les bords des fossés, sur l'herbe. Elle ne s'éloigne pourtant pas beaucoup de l'eau, où on la voit souvent se submerger ; elle est aussi tout-à-fait inoffensive.

2. Salamandre crêtée, *Salamandra cristata*, Latr.; *Triton cristatus*, Laur.

La peau chagrinée, d'un brun-foncé un peu rougeâtre dessus, ce rouge un peu plus vif sur les côtés du corps; orange ou fauve en dessous, avec des taches très-variables noirâtres; les côtés pointillés de blanc; une crête assez grande, très-découpée en long, sur le milieu du corps; l'iris est rougeâtre, un peu doré; la queue est large et très-aplatie.

La disposition des couleurs de sa peau est fort jolie; et lorsque cet animal est dans l'eau, les couleurs sont encore plus vives. On le trouve constamment dans les eaux limpides, dans les fossés des eaux vives, dont il s'écarte peu.

3. Salamandre ponctuée, *Salamandra punctata*, Latr.; *Lissotriton punctatus*, Bell.

La couleur générale de cette espèce, est d'un brun-clair; sa peau est lisse, sans tubercules; le dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre qui varie beaucoup; une teinte orange sur le milieu du ventre; des taches noires et rondes sur tout le corps; des raies noires sur la tête; la crête du mâle plus prononcée et festonnée; quatre doigts aux pattes de devant, cinq à celles de derrière, un peu élargis.

Cette espèce est commune dans les fossés des fortifications, derrière la citadelle, aux lunettes et dans les mares au-dessous de Château-Roussillon. On la voit dans les eaux se promener au fond et nager avec lenteur quand on ne la trouble pas.

4. Salamandre ceinturée, *Salamandra cincta*, Latr.

Petite, d'un gris-verdâtre, tirant sur le jaune en dessus; le dessous d'un brun-clair et quelquefois safrané; divers points noirâtres parsemés sur le corps.

Cette espèce est commune dans les mares des fossés des vignes du territoire de *Torremila*. Je ne comprends pas qu'elle puisse

vivre dans un pays aussi aride, où l'eau ne séjourne dans les fossés que pendant l'hiver et une partie du printemps, puis s'évapore complètement aux premières chaleurs de l'été. Cependant, malgré des conditions aussi défavorables à son existence, on la revoit, tous les ans, dans les mêmes lieux.

5. Salamandre palmipède, *Salamandra palmata*, Latr.

Couleur générale d'un brun-olivâtre au-dessus du corps; d'un jaunâtre pointillé de noir sur la tête et sur les membres antérieurs; un trait noir derrière les yeux; ventre jaune-clair, un peu orangé vers le milieu, avec quelques points noirs; la queue est comprimée à sa naissance, et se termine par une partie mince et ronde; quatre doigts libres aux pattes antérieures; cinq aux postérieures, entièrement palmés.

Cette Salamandre habite les eaux dormantes des parties basses de la Salanque, et les mares de toutes les parties du littoral. Elle est la plus petite du genre.

FAMILLE DES PROTÉES, *Proteus*, Laur.

Une seule espèce connue, *Proteus anguinus*, Laur., ou *Siren anguina*, Sch., habite les eaux souterraines par lesquelles certains lacs de la Carniole communiquent ensemble; elle est inconnue dans ce département.

FAMILLE DES SIRÈNES, *Siren*, Laur.

Inconnue en Europe: une seule espèce, *Siren lacertina*, Laur., habite les marais de la Caroline, surtout ceux qu'on établit pour la culture du riz.